

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

Par décision de M. le ministre de la guerre, le **BULLETIN DES ARMÉES** paraîtra, à partir du 21 mars, **TOUS LES MERCREDIS**, sous une forme un peu différente.

Chaque numéro comportera un Supplément de 16 pages consacré aux Citations.

Pour faciliter le travail de l'impression et de la distribution, ce **SUPPLÉMENT** paraîtra le **SAMEDI**.

Il donnera les Citations au fur et à mesure qu'elles auront été communiquées par le Grand Quartier Général.

Des fascicules spéciaux assureront, dans un bref délai, la publication des Citations en retard, qui ne comportent pas moins de 340 pages.

## LE PORTUGAL

Le Portugal, à qui l'Allemagne a déclaré la guerre et qui devient officiellement notre allié, est situé, comme on sait, à l'extrémité occidentale de la péninsule ibérique. Il occupe la partie comprise entre les bords du plateau des Castilles et l'Océan. Le cours inférieur des grands fleuves espagnols, le Douro, le Tage, le Guadiana, lui appartient. La plaine au bord de l'Océan, les vallées des fleuves et les terrasses qui les bordent, constituent la partie vivante et riche du Portugal. Les communications entre les vallées s'établissent, par mer ou par la plaine littorale, beaucoup plus aisément qu'à travers les plateaux intérieurs dont les chaînes sont sauvages et les gorges profondes, et c'est pour cette raison surtout que le Portugal a pu constituer un Etat distinct, très différent de l'Espagne, sa voisine.

Le Portugal a proclamé la République le 5 octobre 1910 après une courte révolution.

Il compte plus de cinq millions d'habitants, près de six millions avec les îles Açores et Madère, archipels situés en face du Maroc, qui forment une excellente base navale.

La première ville du royaume est Lisbonne, sa capitale, qui occupe sur le Tage une si belle position que seules, en Europe, Naples et Constantinople peuvent soutenir la comparaison. La rade qui communique avec l'Océan par un goulet étroit, facile à défendre, peut abriter des flottes entières. Le port de Lisbonne a connu à la fin du quinzième et au seizième siècle une étonnante prospérité; c'est de là que sont partis les grands navigateurs qui ont fait la gloire du nom portugais. Aujourd'hui encore, Lis-

bonne, qui compte près de 400,000 habitants, est un grand port de ravitaillement et de transit, escale presque obligatoire pour les navires qui vont d'Europe vers l'Afrique ou l'Amérique du Sud.

La seconde ville du royaume est Porto (175,000 habitants), centre industriel important et port de commerce très actif.

Le Portugal est essentiellement un pays agricole. Les principales cultures sont celles de la vigne, des fruits et des céréales. Le vignoble produit des vins de liqueur renommés : le porto et le madère.

Pays maritime, dont le mouvement commercial se fait presque entièrement par voie de mer, le Portugal possède une flotte de guerre qui comprend : un cuirassé de ligne, le *Vasco-de-Gama*; cinq croiseurs, deux contre-torpilleurs, un sous-marin et de nombreuses canonnières.

En ce qui concerne l'armée, le service militaire est obligatoire, de 18 à 45 ans. Le contingent annuel est fixé à 17,000 hommes. L'artillerie est pourvue de canons de 90 et de 75 millimètres. L'infanterie est armée du fusil Mauser et la cavalerie de la carabine à répétition, système Mannlicher, modèle 1896.

Le Portugal possède de très belles colonies dont la superficie dépasse 2 millions de kilomètres carrés et la population 9 millions d'habitants. Ce sont, en Afrique, les îles du Cap-Vert, la Guinée, l'Angola et l'Est africain. En Asie, les comptoirs de l'Inde, Macao en Chine, et la partie nord de l'île de Timor.

Cet empire colonial était autrefois beaucoup plus important.

Les Portugais ont été pendant un moment de l'histoire (quinzième et seizième siècle) le premier peuple maritime du monde. Ils ont partagé avec les Espagnols la gloire des grandes découvertes. Mais ce sont eux qui ont rendu ces grandes découvertes possibles en émançant la navigation, en cessant de longer les côtes pour se risquer dans la haute mer, loin de tout rivage.

Les marins de Lisbonne ont planté le drapeau portugais en Afrique, en Asie, en Amérique. Ils ont découvert le cap de Bonne-Espérance et abordé les premiers aux Indes par la grande mer.

Sous l'impulsion de l'infant Henri le Navigateur et de l'illustre Vasco de Gama, ils ont conquis, du Brésil à la Chine, des terres innombrables. Un grand poète, Camoens, a chanté cette merveilleuse épopée qui assure au petit peuple du Portugal une très belle place dans l'histoire du monde.

L'intervention du Portugal dans la grande guerre aux côtés des Alliés est loin d'être négligeable; et le huitième adversaire contre lequel l'Allemagne aura à lutter apportera un précieux concours aux défenseurs du droit et de la liberté des peuples.

La première conséquence de l'entrée en guerre du Portugal est capitale au point de vue des opérations navales. Désormais, en effet, les sous-marins ennemis ne pourront

plus être tentés de profiter de la neutralité portugaise pour utiliser secrètement, comme bases de ravitaillement, les îles Açores, Madère et du Cap-Vert, en vue d'expéditions de piraterie dans l'Atlantique. Des corsaires comme le *Moewe* perdront quelques-uns de leurs meilleurs refuges. Par contre, toutes ces bases importantes pourront être largement utilisées par les marines alliées.

La seconde conséquence est l'encerclement désormais complet de la dernière colonie allemande encore debout : l'Afrique orientale.

La troisième, c'est la répercussion qu'a eue la proclamation de l'état de guerre entre l'Allemagne et le Portugal dans l'ancienne colonie portugaise de l'Amérique du sud, la République du Brésil. Cette grande république sud-américaine a gardé avec son ancienne métropole des liens d'intérêt et de solidarité étroits qui se manifestent à cette heure et qui pourraient l'amener tout au moins à réquisitionner les navires allemands réfugiés dans ses ports.

## La Bataille de Verdun

### Les opérations

Dans la journée du 10, à l'ouest de la Meuse, où le bombardement a été ininterrompu au cours de la journée, l'ennemi s'est acharné contre nos positions du bois des Corbeaux. Plusieurs attaques ont été repoussées successivement par nos tirs d'artillerie, nos feux d'infanterie et de mitrailleuses, qui ont causé de grands ravages dans les rangs ennemis. Malgré des pertes hors de toute proportion avec l'objectif cherché, les Allemands ont lancé un dernier assaut, à l'effectif d'une division au moins, au cours duquel ils ont pu occuper à nouveau la partie du bois des Corbeaux que nous leur avions reprise le 8 mars.

A l'est de la Meuse, l'ennemi a attaqué par deux fois nos tranchées à l'ouest du village de Douaumont. Arrêté par nos tirs de barrage et nos mitrailleuses, il n'a pu aborder nos lignes en aucun point. Ces assauts infructueux ont été très meurtriers pour l'ennemi. Les Allemands ont attaqué par trois fois en colonne par quatre. Fanchés par nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses, ils ont dû se retirer, laissant le terrain couvert de cadavres.

Une attaque en préparation contre le village de Vaux, enrayée par le feu de notre artillerie, n'a pu se produire. Il se confirme que les actions d'infanterie dirigées la veille par les Allemands contre le village et contre nos tranchées au pied de la croupe du fort de Vaux leur ont coûté des sacrifices considérables.

En Woëvre, le bombardement ennemi, énergiquement contrebattu par nos batteries, a été intense sur Eix, Moulainville, Villers-sous-Bonchant et Bonzé.

Les Allemands ont jeté dans la Meuse à Saint-Mihiel, des mines flottantes qu'on a



repêchées avant qu'elles aient pu causer des dégâts.

Au cours de la nuit du 10 au 11, à l'ouest de la Meuse, les Allemands ont lancé une forte attaque au sud-est de Béthincourt contre nos tranchées longeant la route de Béthincourt à Chattancourt. Une contre-attaque immédiate nous a rendu entièrement un important boyau où ils avaient pu pénétrer.

A l'est de la Meuse, l'ennemi a redoublé d'efforts entre le village et la croupe du fort de Vaux. Le bombardement a continué toute la nuit avec une grande violence et les assauts d'infanterie se sont multipliés contre le village ruiné par les obus. L'ennemi s'est emparé de quelques maisons à l'est de l'église.

Tous ses efforts ont échoué contre la partie ouest du village que nous tenons toujours. A la suite de plusieurs attaques, menées sur la croupe du fort, les Allemands ont fait quelques progrès sur les pentes, mais leurs tentatives pour arriver aux réseaux de fils de fer qui s'étendent en avant du fort ont été brisées par nos feux.

En Woëvre, le bombardement s'est maintenu intense dans la région d'Eix et de Moulainville.

Le 11, sur la rive gauche de la Meuse, l'activité des deux artilleries a été moins vive au cours de la journée. Sur la rive droite, le bombardement s'est maintenu intense dans la région à l'ouest de Douaumont. Il a été plus lent sur le reste du secteur, ainsi qu'en Woëvre. L'ennemi n'a tenté aucune action d'infanterie sur tout l'ensemble de notre front.

En Woëvre, en fin de journée, après une préparation d'artillerie, les Allemands nous ont enlevé, au cours d'une attaque, une petite tranchée avoisinant la route d'Etain, au nord d'Eix.

La nuit suivante, sur la rive gauche de la Meuse, bombardement assez intense dans la région de Béthincourt. Sur la rive droite, une petite attaque allemande à la grenade, près du bois Carré (côte du Poivre), a été facilement repoussée. Le bombardement est resté violent à l'est du fort de Douaumont et dans la région du fort de Vaux, où l'ennemi n'a fait depuis le 10 aucune tentative nouvelle pour aborder le plateau que surmonte le fort.

Dans la région au nord de Verdun, aucune action d'infanterie ne s'est produite au cours de la journée du 12.

Le bombardement a été assez violent de part et d'autre sur les deux rives de la Meuse. Notre artillerie lourde a pris sous son feu des rassemblements ennemis dans le ravin au nord de la côte du Poivre et des batteries allemandes dans la région ouest de Louvemont.

Le bombardement a continué au cours de la nuit suivante sur Béthincourt et dans la région de Douaumont, ainsi qu'en Woëvre, dans les secteurs de Moulainville et du Ronvaux. Notre artillerie s'est montrée très active sur tout le front.

Le 13, le bombardement s'est accru à l'ouest de la Meuse sur le Mort-Homme et la région des bois Bourrus. Nos batteries ont pris sous leur feu des rassemblements ennemis entre Forges et le bois des Corbeaux. Sur la rive droite de la Meuse et en Woëvre, activité moyenne des deux artilleries. Pas d'action d'infanterie au cours de la journée.

Au cours de la nuit du 13 au 14, canonade assez violente à l'ouest de la Meuse. Sur la rive droite, une forte reconnaissance ennemie, dans le bois d'Haudremont, a été arrêtée par nos tirs de barrage. Le bombardement continue, violent, sur la région de Vaux-Damloup.

En Woëvre, activité des deux artilleries,

notamment dans le secteur d'Eix. Aucun événement important à signaler.

### M. Justin Godart à Verdun

Le sous-secrétaire d'Etat au service de santé est rentré samedi soir à Paris, retour d'un voyage dans la région de Verdun. M. Justin Godart a pu s'assurer sur place du bon fonctionnement des services d'évacuation des blessés.

### Un épisode de la bataille

Dans le parc d'un château près de la Meuse, un des régiments qui se sont le plus brillamment signalés au cours de la bataille de Verdun est rassemblé.

Sur le perron, face aux pelouses et aux bouquets d'arbres qui offrent au regard la perspective harmonieuse d'un jardin à la française, se sont rangés le drapeau et sa garde, le général de division, le général de brigade et leurs états-majors. Devant eux va défiler, musique en tête, le régiment, reformé momentanément à deux bataillons au lieu de trois.

D'un pas assuré et superbe, les compagnies s'avancent tour à tour, capotes boueuses, casques bosselés, figures maigres, patinées par la vie des tranchées et par les dernières luttes. Puis viennent les compagnies de mitrailleuses, mitrailleuses sur bûts et mitrailleuses sur voiturettes. Quand c'est le tour de la compagnie qui doit rendre les honneurs au drapeau, le colonel de B. arrête d'un geste la musique et le mouvement de la troupe, et s'adressant à ses hommes leur dit ces simples mots :

— Regardez bien en face le drapeau en portant vos armes. Vous en avez le droit. Vous avez bien mérité du pays.

Ils ont bien mérité du pays en effet, ces hommes qui, dans la soirée du 24 février, après deux jours de marche, se rangèrent en avant du village de Douaumont pour barrer la route à l'ennemi lancé depuis quatre jours à l'assaut de Verdun. Ils attendirent sous le bombardement toute une nuit glaciale, sans abri, sans couverture. Le lendemain 25, le bombardement reprit plus violent. Et vers 3 heures de l'après-midi, ils virent venir, par cinq ou six vagues successives, l'attaque allemande que précédait un mur mouvant de mitraille, l'artillerie ennemie allongeant son tir à mesure que l'infanterie avançait. Quand la première vague vint se heurter au village qu'elle pensait trouver vide, elle fut accueillie par un feu terrible. Malgré les pertes subies, malgré les rafales d'obus, nos hommes, tranquilles, guettaient comme des chasseurs à l'affût. C'étaient les hommes du Bois Brûlé et du Bois d'Ailly que nul bombardement ne saurait plus émouvoir. Les premiers assaillants hésitèrent, un remous les rejeta sur ceux qui suivaient, et, pêle-mêle, en désordre, l'ennemi se replia, gagna les couverts, laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

A gauche, le second régiment de la brigade livrait un combat plus rude encore. Le colonel T., blessé au ventre, se relevait sur les coudes pour crier à ses hommes :

En avant ! A terre, il continuait de les exalter et de les diriger, et il avait la joie d'être dépassé par eux, de les voir repousser l'infanterie allemande.

Et la nuit, la seconde nuit, descendit sur les deux régiments à leur poste. Nuit plus pénible que la première, car la neige tombait. Il fallut bivouaquer sans feu ; les vivres emportés s'épuisaient. Et le bombardement ne cessait pas, écrasant les maisons, écrasant le sol. Dans les ténèbres, des ombres pourtant se glissaient, apportant des munitions et parfois même de la soupe ou du café.

Le lendemain 26, nouvelle attaque pareil-

lement préparée par l'artillerie et plus violente encore que celle de la veille. « Je tiendrai jusqu'au bout », a déclaré le colonel de B... Un fléchissement se produisit sur la droite occupée par un bataillon de tirailleurs marocains que le bruit des 305 a surpris. Le capitaine de réserve F., adjoint au colonel de B., qui est en temps de paix colon au Maroc, se précipite vers eux, les harangue en arabe, les ramène au feu ; ils foncent baïonnette en avant d'un tel élan que l'ennemi s'enfuit, et d'une telle ardeur qu'il faut maintenant les arrêter.

Le village de Douaumont est déblayé, la relève peut se faire sans être inquiétée. Et les deux régiments peuvent quitter tranquillement la ligne qu'ils ont maintenue et la laisser à la garde de la brigade qui les remplace et qui, à son tour, contiendra l'ennemi.

## LA GUERRE AÉRIENNE

### Nouveaux exploits.

Le pilote Guynemer abat son 8<sup>e</sup> avion.

Le 11 mars, le sous-lieutenant Guynemer a abattu un avion allemand qui est tombé en flammes dans nos lignes, à proximité de Thiescourt. C'est le huitième avion abattu par ce pilote, dont six tombés dans nos lignes et deux dans les lignes allemandes.

Un autre de nos aviateurs a également descendu un avion ennemi dans nos lignes, près de Dombasle-en-Argonne.

Les passagers des deux appareils détruits ont été tués.

Dans la même journée, nos groupes d'avions de combat ont livré dix-huit engagements aériens dans la région d'Etain, au cours desquels les adversaires ont été mis en fuite.

Dans la région de Douaumont, un de nos avions a abattu un fokker qui est tombé en flammes dans les lignes allemandes.

Un de nos groupes de bombardement, au cours d'un vol de nuit, a lancé 30 obus de gros calibre sur la gare de Conflans, où cinq foyers d'incendie ont été constatés.

Malgré une violente canonnade, tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Dans la journée du 13, notre aviation de corps d'armée et de combat a fait preuve, dans toute la région de Verdun, d'une activité remarquable.

Une escadrille, composée de six avions, a lancé cent trente obus sur la gare stratégique de Briouilles, au nord de Verdun.

De nombreux combats ont été livrés, où nous avons gardé incontestablement l'avantage. Au cours de ces combats, trois avions allemands ont été abattus, dont un dans nos lignes et les deux autres dans les premières lignes allemandes. D'autres avions ont été vus en chute, mais leur destruction n'a pu être constatée.

Sur le front britannique, trente-deux avions ennemis ont été pourchassés. Trois ont été abattus.

## SUR MER

Deux bâtiments anglais, le contre-torpilleur *Coquette* et le torpilleur *11*, ont coulé, après avoir touché des mines sur la côte de l'Angleterre. Les victimes sont 4 officiers et 41 hommes.

Dans la mer Noire, le 9 mars, deux torpilleurs russes, en reconnaissance dans les parages de Varna, ont été attaqués par des sous-marins ennemis ; le torpilleur *Lieutenant Poustchine* a sauté ; une partie de son équipage a été sauvée par l'autre torpilleur.

Un hydravion allemand a été trouvé en mer, à trois milles au nord du banc de Middelkerke.

Cet hydravion était tombé mercredi, à sept heures du soir, à son retour de l'Angleterre.

Un des pilotes était noyé ; l'autre a été fait prisonnier.

Le paquebot *Louisiane*, de la compagnie générale transatlantique, a été torpillé dans la Manche, dans la nuit du 9 au 10 mars. L'équipage a pu se sauver, moins un homme.

## ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

**Député tué à l'ennemi.** — Après MM. Pierre Goujon, député de l'Ain, Chaveillon, député des Bouches-du-Rhône, Chaizone, député de la Gironde, Proust, député de la Savoie et Nortier, député de la Seine, M. Thome, député de Seine-et-Oise, vient de trouver une mort glorieuse à l'ennemi.

M. Thome, qui était âgé de trente-six ans, était mobilisé comme sous-lieutenant d'infanterie. Il était attaché en dernier lieu à l'état-major d'une brigade d'infanterie, et c'est dans l'exercice de sa fonction qu'il fut mortellement blessé le 10 mars dans un des combats au nord de Verdun. Il succomba le soir du même jour à ses blessures, qui étaient trop graves pour permettre son évacuation loin du front. Il a reçu avant d'expirer la croix de la Légion d'honneur pour sa conduite héroïque devant l'ennemi.

M. Thome était entré pour la première fois dans la vie parlementaire aux élections générales du 26 avril 1914. Il fut élu dans l'arrondissement de Rambouillet. A la Chambre, M. Thome s'inscrivit au groupe de la gauche démocratique.

M. Thome était le neveu de M. Edmond Chiris, l'ancien sénateur des Alpes-Maritimes, et le cousin germain de MM. François et Ernest Carnot, fils de l'ancien Président de la République.

Mardi, à la Chambre, M. Paul Deschanel, en une allocution émue, a salué la mémoire du sixième député tombé à l'ennemi et, avec lui, « ses compagnons de lutte, les héros obscurs qui ont fait à la France, avec allégresse, l'offrande de leur vie ; mais que dis-je ? obscurs ? Leur corps est un peu plus tôt retourné à la terre ; mais ils vivront d'une vie immortelle, car c'est par eux que l'humanité continuera d'exister dans la liberté et dans l'honneur ».

**Sur le front italien.** — Le fait que les adversaires combattent dans un pays montagneux qui est en même temps un pays rocheux entraîne des conséquences particulières au point de vue de leur vulnérabilité.

Du côté autrichien particulièrement, la mitraille blesse peu de monde, mais beaucoup de soldats deviennent aveugles. L'explosion des obus italiens sur les rochers projette, en effet, des milliers d'éclats de pierre qui atteignent les combattants au visage et beaucoup, touchés aux yeux, ne recouvrent plus la vue.

D'autre part, comme nos alliés, aussi bien que les Autrichiens, emploient de la grosse artillerie, le bruit des détonations dans la montagne, la répercussion formidable qui en résulte dans les vallées étroites et profondes, troublent souvent très gravement l'ouïe ou le système nerveux des hommes. Nombre d'entre eux sont atteints de surdité. Des cas de folie ont été constatés.

Ajoutons, à propos de l'artillerie italienne, qu'elle est beaucoup plus puissante que celle de leurs adversaires : pour un coup de canon tiré par les Autrichiens, les Italiens peuvent répondre par cinq obus.

**Gautier le marin.** — A propos de la perte de la *Provence II*, nous avons signalé l'héroïsme du marin français Gautier, qui céda à un soldat naufragé sa place sur un radeau, en disant : « Le devoir des marins est de sauver les militaires ». Un correspondant du *Petit Marseillais* écrit à ce sujet :

« Gautier, que la presse française s'honore d'exalter pour son acte de fier héros, est né à Hyères, d'une vieille famille indigène. Il a vingt ans à peine et était aussi modeste que courageux. »

« Dès qu'il a pris pied à Milo, il écrit à sa mère et aux siens pour les rassurer. Le plus simplement du monde, il raconte les péripéties du torpillage, l'agonie et la disparition de la *Provence*, le sauvetage de son militaire, les fatigues endurées pour consolider, tout en nageant, un deuxième radeau qui allait couler et ne put le recevoir, et enfin son repêchage (après vingt et une heures de dérive) par un canot du chalutier *Canada*, où il était transbordé presque gelé, dit-il, mais heureux d'être sauvé. »

« Et comme un médecin-major à trois galons témoin de tant de bravoure et d'héroïsme, le présentait, en le félicitant, aux officiers et à tout

## VARIÉTÉS

### La Chasse au Rat

Ceci est une historiette du temps du siège.

L'homme de lettres qui en est le héros — si héros il y a — habitait en 1870, sur le quai Voltaire, à Paris, un appartement au quatrième étage, meublé principalement de livres, au milieu desquels il vivait seul et laborieux.

Un jour il s'aperçut qu'il avait un compagnon de logement.

C'était un rat. Ce rat qui devait être un lettré, s'était naturellement installé dans la bibliothèque, à côté de la chambre à coucher. Il y faisait ses orgies nuit et jour, ce dont il résultait un petit bruit presque continu.

L'homme de lettres en fut agacé pendant les premiers temps ; il tendit des sourisères, garnies des fromages les plus tentateurs.

Le rat laissa les fromages intacts ; il préférait les elzéviros.

L'homme de lettres employa le poison. Le rat s'en moqua, comme Mithridate.

De guerre lasse, l'homme de lettres dut accepter cette cohabitation avec un rongeur. Il finit même par s'y accoutumer, car on s'accoutume à tout. En quoi le grignotement d'un rat est-il plus désagréable, en effet, que le tic-tac d'un coucou ?

Jusqu'alors, l'homme de lettres n'avait pas cherché à voir le rat ; il n'y tenait pas ; il avait encore des préjugés sur ces espèces.

Ce fut le rat, le premier, qui, piqué sans doute de cette indifférence, chercha à se montrer d'abord timidement, comme pour dire :

— Tu me prends peut-être pour un rat vulgaire, *vulgaris* en latin ; tu as bien tort ; regarde-moi un peu : j'ai le museau fin, l'œil intelligent, la moustache mignonne, le corps délié, les pattes agiles, la queue frétilante. Tout indique que je suis sorti d'une édition des Fables de La Fontaine ou de Florian.

L'homme de lettres sourit.

Je dirai plus : il fit bon visage au rat, qui, peu après, y mit moins de façons et finit par se considérer entièrement chez lui.

A partir de ce moment, il y eut comme un accord tacite entre eux deux.

Pendant un an, l'homme de lettres et le rat firent un excellent ménage. Je crois même que l'affection s'en mêla, tant l'habitude a de puissance !

Vinrent les événements terribles que l'on sait.

Vint la guerre, vint la défaite, vint l'investissement de Paris, vint la disette.

L'homme de lettres souffrit, comme tout le monde il mangea peu et mal, jusqu'au jour où il se vit menacé de ne plus manger du tout.

Ce jour-là, il était abîmé dans une méditation dénuée de charmes, lorsqu'un bruit bien connu se produisit auprès de lui.

Il releva la tête et s'écria, saisi d'une inspiration soudaine :

— Le rat !!!

Presque aussitôt, la voix de sa conscience lui fit murmurer :

— Oh !

Mais l'hésitation fut de courte durée.

L'homme de lettres avait faim, la mort du rat fut décrétée.

Il ne s'agissait que de le prendre.

Cela devait être facile, en raison de ses allures familières.

L'homme de lettres procéda d'abord par insinuation ; ce furent des : Petit ! petit ! murmurés à voix douce, avec des appels de la main.

Le rat faisait la sourde oreille.

— Ou donc est-il, le joli rat, le gentil rat,



le raton à son bon maître ? Qu'il vienne pour que je lui donne un Horace à grignoter...

Le rat se tint coi.  
Il se méfiait évidemment.  
L'homme de lettres le guetta ainsi pendant deux heures; il savait où était son gîte et ne le quittait pas du coin de l'œil.

Au bout de deux heures, le rat, qui s'envenimait probablement, se hasarda à sortir.  
L'homme de lettres bondit immédiatement et posa le pied sur le trou, qu'il boucha avec du papier, comme il avait fait soigneusement de toutes les autres issues.

Toute fuite était impossible.  
Alors, dans cette petite chambre commença une chasse dont on se fera difficilement une idée.

Le rat fuyait, éperdu, devant l'homme de lettres.

Le rat faisait des bonds surprenants; il se cognait le nez à tous les angles, il grimpait à demi au mur, et il retombait lourdement pour se sauver de plus belle...

L'homme de lettres le suivait partout.  
Désespéré, le rat se retourna résolument et fit jaillir deux éclairs de ses petits yeux, et mordit à la jambe son adversaire.

Un coup de bâton l'atteignit au même instant sur les reins; le rat lâcha prise; un second l'acheva en l'envoyant rouler au bout de la chambre.

Il fit un petit couic, eut une dernière convulsion, et demeura immobile, mort...

L'homme de lettres se sentit froid dans le dos et demeura quelques minutes sans oser ramasser ce petit cadavre.

— Bah ! dit-il en haussant les épaules.

Il prépara un feu de charbon, bien modeste, comme tous les feux de ce temps-là, et sur ce feu il plaça un gril.

Ensuite, se rappelant comment il avait vu faire par les tonneliers de Bordeaux, il prit sa victime; avec un couteau il la... dépouilla et la fendit en deux.

Ces deux parties furent disposées sur le gril.

Une assiette, où étaient disposés des herbes, du sel et une forte pincée de poivre, attendait auprès.

Bientôt une odeur délicieuse se répandit dans l'appartement.

— D'honneur, on dirait un rat musqué ! prononça l'homme de lettres.

Ce fut la seule épithète du pauvre animal.

CHARLES MONSELET.

## CONSEIL DE GUERRE DES ALLIÉS

Le conseil de guerre des alliés s'est réuni au grand quartier général français, dimanche et lundi.

Cette conférence militaire est la seconde tenue entre tous les adversaires des puissances centrales.

La première avait eu lieu les 6 et 7 décembre. La Russie était représentée par le général Gilinsky, ancien chef d'état-major général de l'armée russe, délégué permanent auprès du grand quartier général français; l'Angleterre, par sir Douglas Haig, qui commande l'armée britannique sur le front français, et par le général Robertson, chef du grand état-major britannique; l'Italie par le général Porro, sous-chef d'état-major général, arrivé samedi à Paris; la Belgique, par le général Wilemans; la Serbie, par le colonel Pachitch.

La France était représentée par les généraux Joffre, de Castelnau et Pellé.

A l'occasion de la présence en France des représentants des états-majors alliés, le président du conseil, assisté du ministre de la marine, a offert, hier, un déjeuner auquel étaient invités les ambassadeurs de Russie, d'Angleterre, d'Italie, du Japon, et les ministres de Belgique, de Serbie et du Portugal.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

## JACQUES PREISS député de Colmar

La mort de M. Jacques Preiss doit être considérée, par les amis de la France en Alsace-Lorraine et par les amis de l'Alsace-Lorraine en France, comme un irréparable malheur, qui les atteint, tous, de la façon la plus douloureuse.

Notre ami fut, pendant toute sa vie, un magnifique défenseur de l'idée française en Alsace-Lorraine. Il entra dans la vie politique en 1893, et son discours de début au Reichstag fit une sensation profonde par l'énergie avec laquelle il soutint nos revendications et flétrit le régime inique auquel l'Allemagne soumettait l'Alsace-Lorraine. Et cette belle attitude qu'il prit, il y a vingt-trois ans, il ne l'a jamais quittée : toujours, au parlement de Berlin comme au parlement de Strasbourg, il est resté obstinément fidèle aux principes qu'il avait d'abord soutenus et qui ont fait la gloire de sa vie.

La haine dont le poursuivait l'administration allemande est la meilleure preuve de la noblesse et de la dignité de ses sentiments; une accusation de haute trahison fut lancée contre lui en 1897, et il n'a pas cessé, depuis lors, de lutter courageusement contre nos oppresseurs.

Aujourd'hui, cette grande voix s'est éteinte pour jamais.

Jacques Preiss, lui aussi, est une victime de la guerre. Ne pouvant se résoudre à quitter Colmar, il fut arrêté dès le début des hostilités, enfermé dans une forteresse allemande, puis transféré à Munich, où il est mort.

Qui dira jamais l'horrible supplice moral qu'il eut à subir au cours de son long internement, quand, tout seul et entouré d'ennemis triomphants, il n'avait pas la consolation de déverser son cœur et de donner libre cours à ses espérances ?

N'ayant, pendant toute sa vie, été qu'à la peine, Jacques Preiss aura droit, après sa mort, aux honneurs qu'on rend à ceux qui ont mérité de la patrie.

Anselme LAUGEL,  
ancien député d'Alsace-Lorraine.

## Au Cantonnement

Veut-on savoir la réputation que laissent, après dix-neuf mois de guerre, nos troupes dans les cantonnements qu'elles occupent, soit de passage, soit pour une période de repos ? Voici la lettre adressée récemment par le maire de l'une de nos communes de l'Est au directeur des étapes et des services. Elle est un témoignage de l'ordre, de la tenue et de la discipline de nos soldats.

Vaucloueurs, le 16 février 1916.

Monsieur le Commandant  
du service des étapes,  
Vaucloueurs.

Il est passé avant-hier, ici, une batterie de d'artillerie lourde.

Je tiens à rendre hommage à son attitude. Messieurs les officiers se sont montrés de la plus exquise politesse, remerciant pour la moindre chose, bien que cette chose fût leur dû. Le cantonnement s'est fait sans bruit, d'une façon parfaite; un état complet et très détaillé, permettant de régler sans difficultés, a été déposé immédiatement à la mairie.

Les hommes ne paraissent avoir commis aucun dégat; je n'ai reçu aucune réclamation, mais au contraire des éloges à l'égard des sous-officiers et soldats.

Je suis heureux de porter la chose à votre connaissance. Retenu tout l'après-midi et fort tard dans la soirée par la réunion des répartiteurs, je n'ai pas eu l'honneur de rencontrer le

commandant du détachement; je verrais avec plaisir que ma lettre lui soit communiquée et vous m'obligeriez en la lui faisant parvenir.

Veuillez agréer, monsieur le commandant, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le maire de Vaucloueurs,  
Signé : MARVILLET.

## Les Villages autour de Verdun

Que sont Douaumont, Damloup, Samogneux, Vaux, voire — plus au Sud — Haudimont et Manheulles, humbles petits pays d'une grande guerre ? Mais, à peine des villages, tout au plus des hameaux.

A Douaumont, il n'y a qu'une rue, cinquante maisons; mais autour de chacune de ces demeures paysannes, si vénérables, toutes tassées comme des aieules, il y a de jolis jardins, des treilles basses et les derniers ceps de ce cru de Saint-Michel au fin bouquet estimé par les Verdunois. A Samogneux, le nombre des habitants n'atteint pas deux cents. Beaucoup, avant les derniers combats, vivaient là, sous le chaume, à proximité d'un verger. Nombre d'entre eux, dans le bois dur du pays, fabriquaient des sabots, de ces galoches épaisses, bonnes à défilier l'eau, à marteler la neige. Le dimanche, l'aubergiste du village, la veuve Curé, offrait aux buveurs et aux joueurs l'accueil de sa maison. Mais, à Damloup, avaient lieu bien d'autres réjouissances : c'est là, le jour de la Saint-Loup, le vieil évêque, que se célébrait l'agreste et antique fête patronale.

La poésie de ces doux et simples villages, n'était pas toute cependant dans la parure des enclos, la rusticité des rochers, des vieux toits et des granges; mais surtout elle venait, cette poésie, des aspects de la campagne; elle s'exhalait de ces bois touffus de bouleaux, de pins à aiguilles, échelonnés de plateau à colline et de colline à vallée : l'Herbebois, le bois d'Hautmont, les bois Bourrus et le bois des Caures. Et puis, cette poésie, elle venait aussi des rivières, des cours d'eau aux noms chantants, frais comme des sources : l'Ormes, l'Othain et, plus au Sud, la Tinte.

La Tinte passe à Damvillers, l'Othain à Spincourt, l'Ormes à Ornel; mais plus profonde, plus large que ces rurs aux flots lents, il y a la Meuse, la Meuse étreignant de ses bras bleus, de ses sinueux méandres, tout le sol guerrier. C'est elle, la belle Meuse, maîtresse avec la Moselle, de tout le territoire, entre Argonne et Metz, qui commande au noble et clair paysage. Fleuve altier et jaloux, elle fera, nous dit Michelet, plus au Nord, un peu avant Mézières, « pour éviter le pays allemand », un coude brusque, un rapide « à gauche ».

Le moindre bourg, dans cette région, est berceau de soldat, offre le toit natal d'un héros. A Manheulles, par exemple, non loin de Fresnes-en-Woëvre, est né l'un des combattants les plus intrépides de nos guerres d'Afrique, le grand cavalier de la charge suprême de Sedan, le général Jean-Auguste Marguerite; mais ici, à Damloup, autre village meusien, déchiré par les obus, défilé par les balles, est le sol où grandit la race de François Chevert, celui qui fut, en maintes rencontres, le vainqueur des Autrichiens et des Hessois, le héros de Prague et de Hastenbeck.

C'était une humble famille que la sienne, de pauvres gens, des bourgeois simples. Le grand-père de Chevert, venu de Damloup, avait été s'installer à Verdun, et il y occupait de modestes fonctions à la cathédrale. Son fils épousa, un peu plus tard, Marguerite

Benoît Vernier, fille d'un lieutenant de la prévôté de Fresnes-en-Woëvre. Une épithète, attribuée à Diderot, fut, dit-on, gravée sur le tombeau du brave lieutenant-général des armées du roi : « Sans aïeux, sans fortune, sans appui, orphelin dès l'enfance, il entra au service à l'âge de onze ans. Il s'éleva, malgré l'envie, à force de mérite, et chaque grade fut, pour lui, le prix d'une action d'éclat... »

Jusqu'à ce jour, une statue en bronze, à piédestal de granit, dressée à la gloire de Chevert, s'élevait dans Verdun. Nous ne savons pas ce que le bombardement a laissé subsister de cette noble et mâle figure, ainsi coulée dans l'airain. Mais, il était bien qu'il fût là pour assister à l'une des batailles les plus terribles de la guerre actuelle, cet enfant du peuple, né du peuple, grandi dans le peuple et qui, disait-il, ne voulait pas, durant le combat, porter de cuirasse, pour être pareil à ses soldats.

Edmond PILON.

## UN BEAU SUCCÈS de l'armée britannique

Le 14 février, après une violente préparation d'artillerie, les Allemands étaient parvenus à enlever à nos alliés britanniques 600 mètres environ des tranchées qu'ils tenaient au nord du canal d'Ypres, à Comines. Une contre-attaque immédiatement déclenchée n'avait pas donné le résultat cherché. Si peu importantes qu'en fussent les conséquences, l'armée britannique entendait bien ne pas demeurer sur cet échec; aussi mit-elle à le réparer un ardeur et une application qui lui valurent, le 2 mars, une brillante revanche.

La contre-attaque minutieusement préparée s'exécuta avec méthode. Durant quinze jours, l'artillerie de nos alliés tint constamment sous son feu les tranchées prises et les lignes allemandes en arrière, empêchant ainsi l'organisation du terrain gagné. Sans relâche, de gros obusiers couvrirent de projectiles le talus élevé situé le long du canal, talus surnommé le Bluff, et dans lequel les Allemands se livraient à d'incessants travaux de mines. L'intensité du feu d'artillerie fut encore accrue dans les journées du 28 et 29, pour atteindre sa plus grande violence le 1<sup>er</sup> mars de midi à seize heures. Alors fut exécuté un tir de préparation, formidable feu roulant auquel l'ennemi riposta aussitôt avec énergie, croyant proche l'attaque d'infanterie. Mais l'attaque ne vint pas. Les Allemands démontés se calmèrent.

Le 2 mars, à quatre heures et demie du matin, les fantassins anglais surgirent tout à coup de leurs tranchées. D'abord marchaient les grenadiers, couvrant de mitraille les Allemands surpris et dont le désarroi s'accroissait de ce qu'ils étaient occupés à la relève. En quelques minutes, le terrain perdu le 14 février était repris; la ligne allemande, fortement entamée, et 254 prisonniers, dont 5 officiers, restaient aux mains de nos alliés. Sous le coup, l'ennemi resta toute la matinée sans réaction. Ce n'est qu'aux environs de midi qu'un bombardement intense, exécuté par 51 batteries, commença, annonçant la riposte. Quatre heures après, parut la vague d'assaut allemande. Nos alliés s'approprièrent à la recevoir quand ils s'aperçurent que les grenadiers prenaient le soin de lancer leurs projectiles à quelques mètres en avant de la tranchée anglaise et se précipitaient ensuite en levant les bras en l'air. Peut-être les artilleurs allemands s'aperçurent-ils de cette attitude : toujours est-il qu'une rafale d'obus vint s'abattre parmi leurs fantassins. Alors les survivants se jetèrent à plat-ventre et aussi rapidement qu'ils purent, sous le feu des leurs, ils gagnèrent la ligne anglaise. Le fait est d'autant plus significatif que ces hommes, tous très jeunes, appartenaient à un corps qui s'était jusqu'alors vaillamment comporté.

En fin de journée, nos alliés pouvaient compter, devant les tranchées enlevées, plus de 300 cadavres allemands. Leurs pertes à eux étaient extrêmement légères et surtout leur conquête était maintenue. Grâce à sa méthode et à son courage, l'armée britannique avait remporté un beau succès.

## LES CROQUIS DE L'ILLUSTRATION par HENRIOT.



Le théâtre au front :  
— Permettez-moi de vous conduire dans votre loge.



— Je ne déteste pas le pudding... Mais pour quoi du pudding tous les jours ?  
— Monsieur, c'est parce que j'ai un filleul anglais... pour lui en envoyer un peu !



— Tu penses si ça me change de veiller sur les prisonniers boches !  
— Qu'est-ce que tu faisais dans le civil ?  
— Je gardais les moutons.

## LES JEUX DE LA TRANCHÉE

### Triangle (du front).

- |                         |       |
|-------------------------|-------|
| 1. Ville du front.....  | ..... |
| 2. Ville du front.....  | ..... |
| 3. Sentiment boche..... | ..... |
| 4. Ville de France..... | ..... |
| 5. Nombre.....          | ..... |
| 6. Consonne.....        | ..... |

### Charade.

Mon premier est un exercice.  
Mon deux est une note de musique.  
Mon trois est une voyelle.  
Mon quatre est un préfixe.  
Mon cinq manque souvent aux poils.  
Mon six est une boisson.  
Mon tout est un sentiment affectueux.

### SOLUTIONS DU N° 183

### Charade.

Riz — Nece — Air — Os — Rhinocéros.

### Rébus.

G, couché, sous des o rangés.  
= J'ai couché sous des oranges.

## Faits de guerre DU 10 AU 14 MARS

### Belgique.

Le 11, tir de destruction sur les tranchées et les boyaux ennemis de la région de Steens-straete.

### Artois.

A l'ouest de la route de Lille, les Allemands ont fait exploser, le 10, une mine dont nous avons occupé l'entonnoir. Le lendemain, à l'est de Neuville, nous en avons fait sauter une autre dont nous avons également occupé l'entonnoir.

### Entre la Somme et l'Aisne.

Au nord de l'Aisne, après avoir bombardé, le 10, pendant plusieurs heures, nos positions entre Troyon et Berry-au-Bac, les Allemands ont débouché de la Ville-au-Bois et ont attaqué le saillant que forme notre ligne au bois des Buttes. Après un combat très vif, nous avons rejeté l'ennemi de la corne nord-ouest de la partie ouest du bois qu'il avait réussi à occuper. La lutte d'artillerie, très vive, s'est maintenue le 11 et la nuit suivante.

Le 11, nous avons bombardé les organisations allemandes de la région d'Herbecourt, de Laucourt et de Bouvraignes.

Le 12, nous avons exécuté des tirs de destruction sur des ouvrages ennemis en face de Maucourt et sur les organisations défensives de la région de Novron.

Dans la journée du 13, notre artillerie a bouleversé en plusieurs points les organisations ennemies du plateau de Vauclerc.

### Champagne et Argonne.

Nous avons canonné, le 10, une colonne ennemie qui marchait dans la direction de Mont-faucon.

Le 12, un tir de concentration, exécuté sur le bois de Cheppy, a démolé plusieurs observatoires ennemis.

Le 13, tirs très bien réglés de nos batteries lourdes sur les ouvrages allemands de Maisons-de-Champagne et de la région à l'ouest de Navarin. Nous avons aussi exécuté des tirs de destruction sur les abris, voies ferrées et organisations ennemies en Argonne orientale.

### Lorraine et Vosges.

Au bois Le Prêtre, le 12, une fraction de nos troupes a pénétré dans la tranchée adverse, près de la Croix-des-Carmes, sur un front de deux cents mètres environ, a nettoyé les sapes et, après avoir causé quelques pertes à l'ennemi, est rentrée dans nos lignes avec une vingtaine de prisonniers.

Dans la nuit du 13 au 14, un détachement allemand qui voulait tenter un coup de main contre nos tranchées de la Croix-des-Carmes, a été accueilli par une fusillade et s'est dispersé, laissant quelques morts sur le terrain.

Par des tirs de destruction, nous avons bouleversé, le 10, les organisations ennemies sur le front Halleuille-Bréménil. La nuit suivante, nos tirs d'artillerie ont causé de graves dégâts aux ouvrages allemands près d'Emberménil. Nos batteries ont été très actives dans la vallée de la Thur et à l'est de Thann.

Quelques rencontres de patrouilles à l'ouest d'Arracourt.

Dans le Ban-de-Sapt, nous avons bouleversé, le 12, les tranchées adverses dans la région de Sémonon.

En Haute-Alsace, à l'est de Seppois, après une vive préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué, le 13, les tranchées que nous leur avions reprises ces jours derniers dans la région d'entre Largue. Arrêtées par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie, les fractions ennemies sont rentrées dans leurs tranchées ayant subi des pertes sensibles.

### FRONT RUSSE

Au sud de Friedrichstadt, deux détachements considérables d'éclaireurs allemands qui essayaient de s'approcher des tranchées russes ont été dispersés par nos alliés.

Plus au sud, dans le même secteur, les Allemands ont bombardé les abords de la gare de Nouveau-Selburg.

Sur le front des positions de Dvinsk, il y a eu



de vifs combats d'artillerie, de mousqueterie et de lance-bombes.

Au sud-est de Kolki, les Russes ont repoussé une offensive faite par d'importantes fractions ennemies.

Sur le Dniester, les éclaireurs russes ont attaqué le village de Latatche et, malgré un feu violent de l'adversaire, ont envahi ses tranchées.

Sur la Strya moyenne, nos alliés ont eu plusieurs rencontres heureuses avec des éléments et des patrouilles ennemis, au cours desquelles un poste de campagne ennemi, comprenant trente hommes, a été fait prisonnier.

En Arménie, dans la région de la rivière Kallapomaz, les Russes ont refoulé les Turcs.

### FRONT ITALIEN

L'action de l'artillerie italienne a été très violente, malgré le mauvais temps, tout le long du front de l'Isone moyen jusqu'à la mer. Quelques parties des lignes ennemies ont été fortement endommagées et les batteries de l'adversaire, en plusieurs endroits, réduites au silence.

Dans la zone de Plava, après un bombardement particulièrement intense, des détachements d'infanterie ont fait irruption dans les positions autrichiennes et ont augmenté les dégâts dans les défenses de l'ennemi.

Dans la vallée de Lagarina, on signale aussi de violentes actions.

### EN MÉSOPOTAMIE

La colonne du général Aylmer, qui opérait le 8 mars à sept ou huit milles de la rive droite du Tigre, a été contrainte, par le manque d'eau, de se replier vers le fleuve, après avoir évacué tous ses blessés.

### EN PERSE

Les Russes ont occupé la ville de Kirind, dans la direction de Bagdad, à 100 kilomètres à l'ouest de Kermanschah.

### INFORMATIONS OFFICIELLES

Les orphelins de la guerre et les pupilles de la nation. — Le Sénat poursuit actuellement la discussion d'un projet de loi instituant des pupilles de la nation. Ce sont les orphelins de la guerre, les enfants des héros tombés au service de la patrie.

M. Viviani, garde des sceaux, a prononcé vendredi un discours dont le Sénat a ordonné l'affichage. Il a convié la haute Assemblée à voter le projet de loi qui sera rédigé de façon à « faire vivre côte à côte, et l'éducation de la famille respectable, et l'éducation de l'Etat respecté », qui permettra « par la combinaison de l'office et de la famille — leurs droits ayant été parfaitement mesurés — de faire en sorte que l'enfant puisse devenir, demain, un citoyen digne de la patrie. »

De son côté, le rapporteur a promis d'apporter un texte de nature à éviter toute fausse interprétation dans notre volonté commune : « protéger les enfants de nos héros avec autant de tendresse, de libéralisme, que de force et de générosité, tout en évitant de porter la plus légère atteinte à la personnalité de l'enfant, aux droits sacrés de la famille et à la puissance paternelle prolongée dans la personne de la mère, des ascendants et même du tuteur testamentaire. »

Dans ces conditions, le Sénat a voté à l'unanimité le passage à la discussion des articles.

Les dépenses de la guerre. — La Chambre va discuter les crédits provisoires pour le second trimestre de l'année 1916. Ils se montent à 7.818 millions. Le rapport de M. Raoul Péret précise la situation financière et indique les dépenses effectuées ou à engager depuis le début des hostilités jusqu'au 30 juin prochain, soit pendant les vingt-trois premiers mois de la guerre :

Cinq derniers mois de 1914.	8.893 millions.
Année 1915.	22.372 —
Six premiers mois de 1916.	15.511 —
Total au 30 juin 1916.	46.781 millions.

Dans ce total de près de 47 milliards, les dépenses militaires figurent pour 37 milliards. La dépense mensuelle pour le second trimestre de l'année en cours, est évaluée à

2 milliards 600 millions, et la dépense journalière à 87 millions.

Par les recettes budgétaires, l'emprunt national, les bons et obligations de la défense nationale, les avances de la Banque de France, les dépenses engagées jusqu'au 29 février étaient couvertes à 2 milliards près.

### POLITIQUE EXTÉRIEURE

#### L'Italie renonce aux capitulations au Maroc.

M. Briand, président du conseil, ministre des affaires étrangères, a signé avec l'ambassadeur d'Italie à Paris une déclaration aux termes de laquelle le gouvernement italien renonce, pour ses consuls, ses établissements et ses ressortissants, au privilège des capitulations dans la zone française de l'empire chrétien.

En vertu de cet acte, la nombreuse colonie italienne du Maroc français, qui prend une part si intéressante et si utile au développement économique du pays, est désormais justiciable des tribunaux français.

Cette marque de sympathie et de confiance donnée par le gouvernement italien aux nouvelles institutions de la France au Maroc est de nature à resserrer encore les liens qui unissent les deux nations alliées.

Il n'existe plus dorénavant de grandes puissances possédant au Maroc des privilèges particuliers. Le régime du droit commun remplace celui des protégés.

Cette convention préluë heureusement aux conférences diplomatiques qui auront lieu à Paris dans un avenir prochain et où seront concertées les mesures destinées à coordonner l'action commune des alliés à la fois sur le terrain politique et militaire.

#### L'armée anglaise.

M. Tennant, sous-secrétaire d'Etat à la guerre a demandé à la chambre des communes l'ouverture d'un crédit indéterminé pour l'entretien d'une armée de quatre millions d'hommes. Les dépenses annuelles qu'exige l'entretien de cette puissante force militaire sont estimées à dix-huit milliards.

#### Nouvel incident germano-américain.

M. Lansing, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, a formulé auprès de l'ambassadeur allemand à Washington une protestation formelle contre le torpillage, sans avertissement, du navire norvégien *Silvius*, dans l'équipage duquel figuraient 7 matelots américains.

### FRANCE ET BELGIQUE

La manifestation organisée par l'Alliance franco-belge en l'honneur de la Belgique a eu lieu dimanche, à la Sorbonne, avec le plus grand éclat.

Le Président de la République et M<sup>me</sup> Poincaré assistaient à la cérémonie que présidait M. Paul Deschanel.

Dans l'assistance très nombreuse et très brillante, on remarquait MM. le baron Guillaume, ministre de Belgique à Paris; Painlevé, ministre de l'instruction publique; Carton de Wiart, ministre de la justice belge; Vandervelde, ministre des affaires étrangères; Barthou, ancien président du conseil; Steeg, ancien ministre, sénateur, président de l'Alliance; les ambassadeurs de tous les pays alliés, les représentants de la ville de Paris, des académies, des corps constitués et les plus hautes notabilités belges et françaises.

M. Paul Deschanel a ouvert la séance par un discours dans lequel il a magnifiquement glorifié la sublime résistance du petit pays si grand par l'héroïsme.

Après lui, M. Steeg a célébré en termes élevés l'union de tous les Belges.

MM. Emile Vandervelde et le baron Beyens, ont prononcé des discours émuants et pleins de cœur où ils ont retracé en une langue ferme et colorée le tableau de l'union indissoluble des deux peuples. Des applaudissements nourris les ont accueillis.

Chaque ovation également, quand M. Carton de Wiart a pris la parole; et pour clore cette belle journée, M. Louis Barthou a enthousiasmé l'auditoire par une des plus belles allocutions qu'il ait jamais prononcées.

## BLOC-NOTES

— Dimanche, a eu lieu une grande réunion privée organisée par la Ligue des droits de l'homme, en l'honneur d'Eugène Jaquet, secrétaire de la section lilloise de la Ligue, dont nous avons relaté en son temps la mort glorieuse.

— Le prince héritier de Serbie et M. Pachitch sont arrivés dimanche à Rome; ils y resteront deux jours et se rendront ensuite à Paris.

— Notre éminent collaborateur M. l'abbé Wetterlé a fait dimanche, au théâtre des Arts, à Rouen, une conférence très applaudie au profit des œuvres de guerre sur l'état d'âme présent et passé des Alsaciens-Lorrains.

— Dimanche a eu lieu une manifestation patriotique en faveur de la Serbie, à l'hôtel de ville de Versailles. M. Vosnitch, ministre de Serbie, a prononcé un important discours.

— M. Albert Métin, ministre du travail, a installé la commission centrale du salaire des ouvriers à domicile dans l'industrie du vêtement.

— Le *Times* publie le fac-similé d'une lettre d'un soldat bavarois qui se vante d'avoir tué à la baïonnette sept femmes et quatre jeunes filles.

— L'affaire Vilain (assassinat de M. Jaurès), qui en décembre dernier a été renvoyée à une autre session, vient d'être de nouveau ajournée.

— Le conseil de guerre du 11<sup>e</sup> corps, siégeant à Nantes, a condamné à cinq ans de travaux publics et 1.000 fr. d'amende le maire de Persquern (Morbihan) qui, étant mobilisé, s'est donné, avec pièces fausses à l'appui, comme père de six enfants vivants.

— Un grave accident de chemin de fer s'est produit à la gare de la Loupe (Eure-et-Loir), sur la ligne de Paris à Brest. Deux voitures ont été complètement démolies. On a relevé sept morts et cinquante-trois blessés.

— M. Charles Reyss, ancien préfet, trésorier-payeur général de la Guyane française, vient de s'engager pour la durée de la guerre.

— Un glissement de terrain s'est produit sur la route de Nice à Monaco, au cap d'Ail. 3.000 mètres cubes de rochers ont obstrué la voie du chemin de fer et la route.

— Suivant les chiffres fournis par M. Asquith, le nombre des non-combattants tués ou noyés par l'ennemi, depuis le début de la guerre jusqu'au 8 mars, s'élève à 3.153 pour la Grande-Bretagne seule.

— La chambre criminelle de la cour de cassation vient de décider que M<sup>me</sup> Deperdussin comparaitra devant la cour d'assises de la Seine en compagnie de son mari, sous l'accusation de complicité de faux en écritures.

— La reine Elisabeth de Roumanie laisse toute la fortune qu'elle possédait en Roumanie à des œuvres de bienfaisance.

— M. William G. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis en France, accompagné du lieutenant Boyd, attaché militaire à l'ambassade, a visité la foire d'échantillons de Lyon.

— Le gouvernement fédéral du Brésil, à l'exemple de l'Etat de Parana, envoie dix mille kilos de maté (Thé sud-américain) pour l'armée française.

— Les établissements de culture de graines sélectionnées Victor Boret viennent de mettre gratuitement à la disposition de l'OEuvre du jardin des poilus dix mille sachets de graines potagères.

— L'école primaire supérieure de Tarare (Rhône) vient de recevoir vingt jeunes Serbes.

— M<sup>lles</sup> Marie et Rosalie Gaudin, de Berneray (Maine-et-Loire), ont cultivé seules une propriété de 30 hectares en l'absence de leurs trois frères mobilisés.

— On annonce la mort de M. Pierre-Paul de Casablanca, ancien sénateur, ancien président du conseil général de la Corse, dont il faisait encore partie, décédé à Bastia; de M. Davignon, ministre d'Etat et membre du conseil des ministres de Belgique, ancien ministre des affaires étrangères.

— Vingt-neuf membres du Jockey-club sont tombés au champ d'honneur.

## LE TABLEAU D'HONNEUR

### CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

*Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :*

Chasseur BELLIN, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : jeune chasseur de la classe 1914 arrivé depuis peu de temps sur le front, a parfaitement assuré dans différents combats, soit la liaison de sa section avec le commandant de compagnie, soit le ravitaillement en munitions de ses camarades sous un bombardement intense.

Soldat ORCET, 23<sup>e</sup> d'infanterie : très belle conduite au feu, a été grièvement blessé.

Soldat GOUTORBE, 133<sup>e</sup> d'infanterie : son caporal étant mortellement frappé a pris le commandement de son escouade et l'a maintenue sous un feu violent. Grièvement blessé à l'épaule et au bras gauche, a continué le feu jusqu'à épuisement complet de ses forces.

LE 43<sup>e</sup> D'INFANTERIE COLONIALE : chargé sous le commandement du lieutenant-colonel PORTE d'attaquer une position ennemie fortement organisée, n'a pas cessé pendant six jours de progresser malgré un bombardement intense, et, grâce à l'habileté et à l'énergie de ses chefs, a réussi à s'emparer s'élançant à l'assaut avec un entrain et une bravoure remarquables.

Chef de bataillon LUNET DE LAJONQUIERE, 97<sup>e</sup> d'infanterie : a, en septembre et en octobre 1914, dans les Vosges et devant X..., commandé provisoirement le régiment dans des circonstances particulièrement difficiles, y a fait preuve de réelles qualités militaires. Blessé le 2 octobre à Y..., n'a quitté la ligne de feu que quatre heures après lorsque tout danger avait disparu; a pris part, avec son bataillon, aux combats du 9 au 14 mai, s'y signalant par son calme, son sang-froid et son courage personnel. Evacué à la suite des fatigues endurées dans cette dernière période.

Lieutenant VÉTU, 63<sup>e</sup> d'infanterie : le 28 août 1914, a enlevé très brillamment sa section à l'assaut des mitrailleuses ennemies. Est tombé mortellement frappé.

Sous-lieutenant DUROUDIER, 63<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'un entrain remarquable. Le 23 août 1914, blessé à la jambe, a continué à entraîner, avec une rare énergie sa section à l'assaut des mitrailleuses allemandes. Est tombé mortellement frappé.

Caporal MAGNOUX, 63<sup>e</sup> d'infanterie : a trouvé une mort glorieuse, le 6 avril 1915, en allant ramasser ses camarades blessés jusqu'aux fils de fer allemands.

Soldat LENOBLE, 63<sup>e</sup> d'infanterie : le 5 mai 1915, volontaire pour aller chercher le corps de son chef de section tombé entre les lignes, a été tué pendant le transport.

Soldat RHODES, 63<sup>e</sup> d'infanterie : le 28 août 1914, entouré par des Allemands, en a tué deux à la baïonnette et en a assommé un troisième à coups de crosse. Le 4 septembre 1914, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, a ramené un de ses camarades grièvement blessé.

Soldat VIVIER, 63<sup>e</sup> d'infanterie : le 5 mai 1915, lors de l'attaque des tranchées allemandes, a relevé entre les deux lignes son adjudant blessé et l'a porté à un poste de refuge sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie; est revenu aussitôt reprendre sa place en première ligne et a donné à ses camarades l'exemple du courage.

Sous-lieutenant BARTUEL, 126<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. Blessé une première fois le 9 septembre 1914, n'a pas voulu quitter le champ de bataille. Au combat du 20 septembre 1914, a été tué glorieusement à la tête de sa section qui conduisait à l'attaque d'une position ennemie très fortement organisée.

Soldat ANDRÉ, 126<sup>e</sup> d'infanterie : a donné un bel exemple de courage et de sang-froid à l'attaque de nuit du 20 septembre 1915. S'est porté au secours de son chef de section qui, blessé grièvement, était assailli par deux ennemis; il les a courageusement attaqués à la baïonnette et tués l'un après l'autre; ayant perdu sa section dans la nuit noire, s'est re-

porté ensuite en avant avec une section voisine.

Caporal TALLIE, 125<sup>e</sup> d'infanterie : le 6 septembre 1915, faisant partie d'une patrouille chargée de reconnaître l'emplacement d'un réseau de fils de fer, est allé jusqu'à ce réseau et a ramené, bien qu'il ait déjà jour, sous le feu des sentinelles ennemies distantes de quelques mètres, un camarade grièvement blessé, donnant ainsi un bel exemple de courage et de dévouement.

Aspirant MARION, escadrille C.56 : observateur très consciencieux et plein d'entrain. Le 5 septembre, a été attaqué par un avion ennemi et, bien qu'il soit blessé, a conservé tout son sang-froid et rassuré le pilote dont les commandes de direction avaient été coupées. A tenu à rendre compte de sa mission avant de se faire panser.

Caporal CONSTANTINOU, escadrille C.56 : de nationalité étrangère et engagé volontaire dans l'aviation pour la durée de la guerre, s'est révélé pilote adroit et infatigable; le 5 septembre, attaqué par un avion ennemi qui blessa son observateur et coupa ses commandes de direction, a réussi grâce à son sang-froid à ramener son appareil dans nos lignes.

Capitaine LECOURT D'HAUTERIVE : attaché à l'état-major d'une brigade depuis le début de la campagne, n'a cessé de donner la preuve d'un zèle, d'un dévouement, et d'une activité infatigables, notamment dans l'accomplissement des missions souvent délicates et parfois dangereuses qui lui ont été confiées, se dépensant sans compter jusqu'à épuisement de ses forces et offrant à tous l'exemple du devoir allégrement accompli.

Sergent DAVAL, 149<sup>e</sup> d'infanterie : excellent sous-officier, commande une section depuis six mois. Déjà cité à la suite du combat du 29 mai. A été tué le 6 septembre 1915 devant X..., en faisant une reconnaissance de nuit en avant des lignes. S'est présenté volontairement pour cette mission.

Soldat BEAUCOURT, escadrille M.F. 1 : mitrailleur très expérimenté et plein d'allant. Le 9 septembre, a attaqué un avion allemand et continué le combat bien qu'un deuxième avion ennemi soit venu renforcer le premier. N'a cessé la lutte qu'après épuisement de toutes ses munitions. A eu au cours de ce combat son appareil criblé de balles.

Capitaine FRIEN, 1<sup>er</sup> génie : a dirigé avec zèle et habileté de nombreuses constructions et destructions de ponts. Le 24 septembre, en améliorant une passerelle, a été précipité à l'eau avec son équipe. Pris sous un support flottant et à demi-asphyxié, a exigé néanmoins que tous les hommes de sa troupe fussent retirés de l'eau avant qu'on procédât à son propre sauvetage.

Sergent SEDILLE, 1<sup>er</sup> génie : s'est fait remarquer par son courage et son énergie dans des circonstances difficiles, particulièrement dans les opérations de pontage sous le feu de l'ennemi. A conduit avec beaucoup d'entrain, le 8 janvier, son détachement à l'assaut des tranchées allemandes. Est tombé mortellement frappé au moment où, debout sur le parapet, il fixait un fanion pour indiquer à l'artillerie les limites des positions conquises.

Sergent AUBERT, 1<sup>er</sup> génie : assistant un officier chargé de la destruction d'un pont, a ouvert le feu avec trois de ses camarades, sur un détachement de cyclistes ennemis qu'il a réussi à tenir en échec. Le 10 janvier, sous un violent bombardement, a assuré la liaison entre la tranchée française et la position conquise. A été très grièvement blessé.

Maitre ouvrier LABORDE, 1<sup>er</sup> génie : faisant partie, le 8 janvier, d'une colonne d'attaque s'est lancé avec entrain à l'assaut de la tranchée allemande. Bien que blessé grièvement, s'est employé pendant six heures à organiser la position conquise jusqu'à ce que, les forces l'abandonnant, il dut être ramené à l'arrière.

Maitre ouvrier POUREZ, 1<sup>er</sup> génie : courageux et dévoué, exerçait par son exemple et son entrain un ascendant considérable sur ses camarades; s'est distingué dans les opérations de pontage, sous le feu de l'ennemi. Est mort victime de son dévouement pendant la construction d'un pont.

Lieutenant PERRIN-PELLETIER, escadrille M.F. 22 : excellent pilote donnant sans cesse le plus bel exemple de bravoure et d'énergie. Blessé le 9 septembre à la suite d'une chute d'avion; bien que gravement contusionné, a montré le plus grand courage en dégageant son observateur grièvement blessé.

LE 3<sup>e</sup> CORPS D'ARMÉE : sous le commandement de son chef, le général HACHE, a fait preuve au cours des attaques des 25, 26, 27 et 28 septembre, de remarquables qualités d'entrain, de vigueur et de ténacité et a enlevé une importante partie de la position ennemie.

Capitaine SIGAUD, 5<sup>e</sup> d'infanterie : chargé des fonctions de major des tranchées, s'est dépensé sans compter dans la direction des travaux d'approche, a montré un zèle infatigable et déployé une remarquable énergie pour obtenir de ses travailleurs un très grand rendement; a ainsi largement contribué à la progression rapide de notre approche.

Caporal MARIE, 74<sup>e</sup> d'infanterie : excellent gradé, a donné de nombreuses preuves de sa bravoure; le 14 septembre, a été grièvement blessé dans un violent bombardement, au cours duquel sa belle attitude a été remarquée.

Soldat GUILLARD, 239<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'un sang-froid imperturbable et d'un courage digne d'éloges en se précipitant sur une grenade amorcée qu'un sous-officier venait de laisser tomber dans la tranchée. Est tombé, victime de son dévouement, mortellement atteint par les éclats de la grenade, au moment où il la rejetait hors de la tranchée et sur l'ennemi.

Sous-lieutenant MICHELOT, 20<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de courage et d'habileté en dirigeant, de jour, la reconnaissance d'un poste ennemi, y a opéré des destructions et en est revenu avec des renseignements intéressants.

Caporal MONCANTY, soldats LAURENT, ROSSIGNOL et BONNOT, 20<sup>e</sup> d'infanterie : ont fait preuve de courage en demandant à participer à une reconnaissance périlleuse, exécutée en plein jour à proximité des lignes ennemies.

Sous-lieutenant BROQUIERE, 9<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 17 février en entraînant sa section à l'assaut des tranchées allemandes au nord de X... A peine guéri, est revenu sur le front et a donné le 30 juin un bel exemple de courage en refusant de se laisser évacuer alors qu'il venait d'être atteint de deux éclats d'obus.

Adjudant CASTEL, 9<sup>e</sup> d'infanterie : a donné au cours de la campagne maintes preuves d'initiative et de courage. Le 30 décembre 1914 a conservé malgré une violente contre-attaque une tranchée conquise; a été tué le 25 août 1915 en cherchant à repérer de la tranchée de première ligne, une batterie ennemie.

Cavalier RESPAUD, 9<sup>e</sup> chasseurs : au front depuis le début; cavalier dévoué et d'un sang-froid remarquable. Etant en liaison au poste de commandement, a été enseveli sous un abri de téléphoniste par un gros projectile d'artillerie et, malgré une blessure profonde à la main ayant déterminé une ankylose des doigts, a sorti de ce poste les deux téléphonistes enterrés comme lui, ne s'est fait panser qu'à sa rentrée au cantonnement; a toujours refusé de se faire évacuer.

Médecin aide-major DEL PELLEGRINO, 62<sup>e</sup> d'artillerie : a donné le plus louable exemple de courage et de solidarité en se portant le 21 septembre 1915, vers une bat-



terie d'un régiment autre que le sien, soumise à un tir extrêmement violent d'obus de gros calibre et a contribué, par sa rapide intervention, à sauver l'un des trois officiers de cette batterie qui venait d'être enseveli dans un abri défoncé. S'était déjà distingué à plusieurs reprises au cours de la campagne et notamment le 10 juillet 1915 en portant secours à des blessés sous un feu intense.

**Soldat DURIEUX**, 119<sup>e</sup> d'infanterie : soldat modèle de courage et d'énergie. A été blessé grièvement d'un éclat d'obus à la tête le 22 août 1915 au moment où, sous un bombardement très violent, il assurait le service de guetteur derrière une barricade. Mort des suites de sa blessure.

**Lieutenant COUE**, escadron C. 56 : pilote ardent et d'une adresse remarquable. Le 23 septembre, au cours d'une attaque contre un drachen ennemi, a engagé un combat violent et rapproché, contre un fokker puissamment armé, l'a atteint à coups de mitrailleuse et l'a forcé à piquer dans ses lignes. A été blessé à la jambe droite, au cours de ce combat ; a, malgré sa blessure, ramené au terrain son appareil criblé de balles.

**Lieutenant ESCOLLE**, escadron C. 56 : observateur, le 23 septembre 1915, au cours d'une attaque contre un drachen, a engagé un combat violent et rapproché contre un fokker puissamment armé, l'a atteint à coups de mitrailleuse et l'a forcé à rentrer dans ses lignes. L'avion a été criblé de balles et le pilote blessé au cours de ce combat.

**Sergent CHALAMBEL**, escadron M. 57 : pilote plein de mordant, d'adresse et de sang-froid. A eu plusieurs combats avec des appareils allemands au cours desquels il a toujours montré la même décision. Le 23 septembre pilotant un monoplan, a attaqué deux biplans allemands puissamment armés ; a soutenu pendant plus de dix minutes un combat à la suite duquel les deux avions ennemis se sont éloignés. Est rentré avec plusieurs balles dans son moteur et dans son appareil.

**Sergent TOUVET**, escadron M. F. 16 : au cours d'une reconnaissance à longue portée, a eu son avion criblé en plus de 25 endroits par des shrapnells. Un éclat lui a également déchiré sa coiffure. A néanmoins continué sa mission avec le plus grand sang-froid et a réussi à ramener dans nos lignes son avion très endommagé.

**Lieutenant-colonel DUFIEUX**, chef d'état-major d'une armée : officier supérieur de la plus haute valeur, se prodiguant sans compter avec la plus intelligente activité et le dévouement le plus absolu à son devoir. N'a cessé de rendre comme chef d'état-major d'une armée des services hautement appréciés.

**Lieutenant RAMBAUD**, 225<sup>e</sup> d'infanterie : ayant reçu l'ordre de tenir jusqu'au bout dans un bois, n'a cessé de donner à sa troupe le plus bel exemple de courage et d'énergie et s'est fait tuer sur place plutôt que de céder du terrain. (Combat du 2 octobre 1914).

**Médecin-major MAISONNET**, ambulance 1/55 : médecin-chef de l'ambulance 1/55, a toujours fait preuve, particulièrement pendant cinq mois de séjour dans le village de X..., soumis à un bombardement intense, des plus belles qualités professionnelles. Energique, d'un courage calme, plein d'entrain, a traité près de 5.000 blessés dont beaucoup intransportables ont été sauvés grâce à sa haute valeur chirurgicale.

**Médecin-major WURTZ**, ambulance 2/55 : a montré de rares qualités professionnelles depuis le début de la campagne et en particulier à l'hôpital de X..., où pendant quatre mois, l'ambulance dont il est le médecin-chef, a fonctionné malgré le bombardement. Par son activité soutenue, son savoir, son intelligente initiative, son action morale sur le personnel, a rendu aux blessés et aux malades, dont le chiffre a atteint près de six mille, les plus signalés services.

**Sous-lieutenant MOUILLERES**, escadron M. F. 16 : pilote de premier ordre, sur le front depuis le début de la campagne, a trois cent quatorze heures de vol. Le 25 septembre, s'est offert spontanément pour aller accomplir une rupture de voie ferrée à très faible hauteur. A disparu au cours de cette mission.

**Maréchal des logis SAMMARCELLI**, escadron M. F. 16 : observateur très consciencieux et plein d'allant. Le 25 septembre a

demandé à être désigné pour aller accomplir une rupture de voie ferrée à très faible altitude. A disparu au cours de cette mission.

**Sous-lieutenant LOUIS**, escadron N. 15 : au front depuis le début de la campagne ; cent cinquante heures de vol au-dessus de l'ennemi ; s'est montré aussi beau soldat que pilote remarquable et technicien compétent. Le 26 septembre, par très mauvais temps, n'a pas hésité à franchir les lignes à basse altitude pour effectuer une reconnaissance importante. A eu son passager blessé et son appareil percé de cinquante éclats d'obus.

**LA 26<sup>e</sup> BRIGADE D'INFANTERIE** : sous le commandement de son chef, le colonel SCHMIDT, a enlevé d'un seul élan plusieurs lignes de tranchées formidablement organisées, a fait tomber les résistances que l'ennemi avait accumulées dans la partie nord du village de X..., a pris pied sur la crête et dans les ouvrages du bois de X..., faisant plusieurs centaines de prisonniers et mené pendant cinq jours de progrès incessants, le combat le plus acharné qui se puisse imaginer.

**LA 109<sup>e</sup> D'INFANTERIE**, sous le commandement du lieutenant-colonel DE LESTRE, blessé le second jour, a donné le plus magnifique exemple d'allant, d'héroïsme et de ténacité, combattant victorieusement à l'avant-garde de sa brigade pendant 5 jours, faisant tomber d'un seul élan les formidables défenses accumulées par l'ennemi devant X... malgré des pertes extrêmement élevées s'est élancé le soir du 5<sup>e</sup> jour, sous le commandement du commandant BOREAU DE ROINCE, dans un ouvrage formant réduit de la défense ennemie aux cris de : « Vengeons nos morts ! »

**Sous-lieutenant DE KERANGUE** et adjudant SALMET, escadron G.-9 : d'une grande énergie et d'un grand courage ; ont toujours rempli avec succès les missions les plus périlleuses. Dans la matinée du 22 septembre 1915, sont allés, malgré une violente canonnade dirigée contre eux, lancer dix obus sur la gare et les bâtiments militaires d'une ville ennemie, accomplissant ainsi un raid de 490 kil., dont 450 en territoire ennemi.

**Sous-lieutenant PALMADE**, 323<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'un sang-froid et d'un courage hors de pair. A brillamment conduit plusieurs reconnaissances délicates. Au cours d'une de ces reconnaissances, le 21 septembre 1915, a arraché lui-même sous un feu violent les piquets de fer du réseau ennemi et a bondi le premier dans la tranchée allemande enlevant ainsi superbement sa troupe.

**Adjudant-chef RIVAL**, 54<sup>e</sup> d'artillerie : le 13 septembre 1915, étant observateur d'artillerie dans des tranchées avancées soumises à un bombardement intense qui avait détruit ses communications avec le commandant du secteur, a fait abriter son personnel, puis s'est porté sous un feu violent d'artillerie vers le poste d'infanterie voisin pour rétablir la liaison téléphonique. A été blessé grièvement pendant le trajet par de nombreux éclats d'obus. Déjà blessé le 20 septembre 1914.

**Capitaine ROBBE**, 223<sup>e</sup> d'infanterie : officier de haute valeur déjà cité deux fois à l'ordre de l'armée. Est tombé mortellement frappé en entraînant sa compagnie à travers un violent tir de barrage.

**Soldat POUILLAT**, 223<sup>e</sup> d'infanterie : soldat brave et dévoué. Est tombé mortellement blessé en traversant avec son capitaine un violent tir de barrage.

**Sous-lieutenant RAGUIN**, 265<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une valeur remarquable déjà cité à l'ordre de la division. Le 25 septembre 1915, au cours de l'attaque d'un poste allemand, s'est précipité sur l'abri servant de refuge à ce poste, a enfoncé la porte et a fait prisonnier le sous-officier allemand chef de poste.

**Soldat LEDRU**, 265<sup>e</sup> d'infanterie : modèle du soldat courageux. Le 25 septembre 1915 s'est précipité à la suite de son chef de section à l'assaut d'un abri où s'était réfugié un poste allemand. A été tué en enfonçant la porte de cet abri.

**Lieutenant LAMBLIN**, 15<sup>e</sup> de marche de hussards : n'a pas cessé pendant une reconnaissance de nuit exécutée dans des conditions difficiles, de faire preuve d'un calme, d'un sang-froid et d'un mépris du danger absolus. A entraîné ses hommes dans deux charges à la baïonnette avec la plus grande vigueur.

**Cavalier MATHIEU**, 15<sup>e</sup> de marche de hussards : a fait preuve, dans deux charges à la baïonnette, sous un feu violent, d'un entrain et d'une cranerie remarquables. A encouragé ses camarades et a tué plusieurs Allemands de sa main.

**Trompette LINGER**, 15<sup>e</sup> de marche de hussards : dans un combat de nuit, est resté auprès d'un de ses camarades blessé à cent mètres de l'ennemi ; l'a entraîné à plus de 500 mètres, malgré la présence des patrouilles allemandes ; au jour, est allé chercher du renfort pour le ramener dans les lignes françaises.

**Général de brigade DE LESTRAC** : chargé dès les premiers jours de la mobilisation de fonctions délicates et complexes, s'est acquitté de sa lourde tâche avec une intelligence éclairée des situations, un dévouement persévérant, un esprit d'initiative digne d'éloges, un tact parfait. Dans les circonstances les plus difficiles, s'est montré l'auxiliaire précieux et averti du commandement, auquel son expérience, acquise dans de nombreuses campagnes antérieures, a toujours apporté le concours le plus efficace.

**Lieutenant DE MAUDHUY**, escadron M. F. 63 : pilote d'une ardeur, d'une bravoure et d'une énergie incomparables, toujours prêt à exécuter les missions les plus dangereuses. Mort au champ d'honneur le 22 septembre 1915, au retour d'une opération de bombardement.

**Colonel COUTURIER**, commandant une brigade d'infanterie : a exercé pendant quatorze mois le commandement d'une brigade qui a participé à toutes les actions de la défense mobile d'une place forte. A donné en toutes circonstances et notamment le 25 août 1914, l'exemple de la bravoure, du dévouement le plus absolu et du sentiment le plus élevé du devoir.

**Chef de bataillon LLOBET**, 259<sup>e</sup> d'infanterie : le 22 septembre 1914, en vue de préparer une contre-attaque du régiment, s'est porté en avant, sous un feu très violent, jusqu'à la première ligne et, au moment où il entraînait ses hommes à l'assaut à la baïonnette, a été très grièvement blessé à la face ; a continué à faire le geste : « En avant » avec le bras et a reçu une nouvelle blessure qui l'a mis hors de combat.

**Chef de bataillon LAFUQUE**, 93<sup>e</sup> d'infanterie : officier brave et énergique et de beaucoup de sang-froid. Blessé grièvement le 27 août 1914, est revenu sur le front à peine remis de sa blessure. A été blessé une seconde fois le 5 mai 1915, pendant une contre-attaque qui a permis de reprendre tous les éléments de tranchée perdus quelques instants auparavant et de faire cinquante prisonniers.

**Chef d'escadron DE MONTLEBERT**, 17<sup>e</sup> d'artillerie : s'est particulièrement distingué en conservant, le 6 septembre 1914, bien que blessé, son commandement, et en contribuant à arrêter par son tir les attaques ennemies du 6 au 11 septembre. S'est en outre dépensé sans compter d'octobre à janvier, restant nuit et jour à côté de ses batteries pour en organiser le tir. N'a été évacué qu'à bout de forces, après avoir donné le plus bel exemple de courage et de dévouement.

**Capitaine MARQUET**, 147<sup>e</sup> d'infanterie : très brillant officier, d'un entrain remarquable. Le 20 juin 1915, commandant provisoirement un bataillon, a préparé une attaque avec beaucoup de méthode et l'a remarquablement conduite jusqu'au succès final, malgré une entorse grave qui paralysait ses moyens.

**Lieutenant BARBAUD**, 120<sup>e</sup> d'infanterie : étant lieutenant au 47<sup>e</sup> d'infanterie, a, le 7 septembre 1914, rallié une compagnie dont les chefs étaient tombés et dont les soldats se retiraient faute de munitions ; leur a imposé, par son énergie, un arrêt suffisant pour faire venir les cartouches nécessaires ; a été blessé par balle au genou gauche en se portant le long de la ligne pour maintenir les occupants à leur place de combat.

**Lieutenant BAHERZE DE LANLAY**, 147<sup>e</sup> d'infanterie : a donné, le 23 août 1914, un très bel exemple de bravoure et d'abnégation. Ayant été très grièvement blessé en entraînant ses hommes à l'attaque, a refusé de se laisser transporter en arrière pour ne pas distraire des hommes de la ligne de feu. Est mort des suites de sa blessure.

## CITATIONS

(Suite.)

**Sergent CAILLÉ**, compagnie du génie 18/3 : blessé mortellement, alors qu'il dirigeait, dans la nuit du 11 au 12 septembre 1915, avec le plus grand mépris du danger et le plus grand sang-froid, une équipe de travailleurs exécutant des travaux d'approche sous un bombardement intense.

**Caporal COLOMB**, 238<sup>e</sup> d'infanterie : le 7 septembre, au cours d'un assaut à la baïonnette, son lieutenant étant aux prises avec un groupe d'Allemands qui l'entouraient et dont l'un le tenait à la gorge, mit hors de combat deux de ces ennemis avec sa baïonnette, dégagea son lieutenant et fut blessé lui-même d'un coup de crosse ; fut blessé de nouveau le 13, d'un éclat d'obus.

**Soldat RAYMOND**, 49<sup>e</sup> d'infanterie : fait prisonnier à la suite du combat de X..., le 23 août 1914, a réussi à tromper la surveillance de l'ennemi. S'est procuré des effets civils pour lui et deux de ses camarades, et traversant les lignes allemandes, est rentré en France le 4 octobre, pour reprendre aussitôt sa place sur le front.

**Lieutenant MUNIER**, 411<sup>e</sup> d'infanterie : blessé en septembre 1914, est revenu au front avant d'être complètement rétabli. Le 5 septembre 1915, malgré un bombardement violent de l'ennemi avec pièces de gros calibre, est resté à son poste de commandement, et a assuré constamment la liaison avec ses sections. A été frappé mortellement au moment où il donnait des ordres pour secourir une de ses sections ensevelie.

**Sergent BERNARDEAU**, 411<sup>e</sup> d'infanterie : ayant eu son abri en partie détruit par un violent bombardement de l'ennemi, n'a pas voulu l'abandonner pour pouvoir se porter plus rapidement à ses pièces. A trouvé la mort à son poste à la suite d'un nouveau bombardement.

**Sergent FRIMIGACCI**, 173<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement en traçant un ouvrage à proximité et sous le feu de l'ennemi, ne s'est laissé amener au poste de secours qu'après avoir donné toutes les précisions nécessaires pour l'exécution du travail, rassurant ses hommes par son sang-froid et son courage.

**Soldat DUVAL**, 411<sup>e</sup> d'infanterie : son abri venant de s'écrouler après un bombardement violent de l'ennemi ensevelissant ses camarades, est sorti par le créneau de la pièce sous le feu de l'ennemi, pour aller prévenir son lieutenant. A été tué au moment où il accomplissait sa mission.

**Soldat LUCCIANI**, 173<sup>e</sup> d'infanterie : s'est présenté comme volontaire pour accomplir des travaux de pilotage difficile. A été tué en accomplissant sa mission.

**Soldat LEFEBVRE**, 58<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé grièvement le 25 août 1914 et laissé pour mort sur le terrain, s'est chargé de faire enfouir une partie du matériel de sa section de mitrailleuses ; parvint par son énergie, malgré sa faiblesse, à éviter les troupes allemandes, traversa la Belgique, la Hollande et par l'Angleterre, regagna la France pour y reprendre du service.

**Soldat DELOFFRE**, 201<sup>e</sup> d'infanterie : malgré une pluie d'explosifs de toutes sortes lancés par l'ennemi, s'est maintenu dans un entonnoir de mine où tous les hommes appartenant à son escouade ont été blessés, tués ou sont disparus. A été lui-même blessé.

**Lieutenant-colonel DUVAL**, sous-chef d'état-major d'une armée : constamment en reconnaissance sur le front dans les tranchées les plus avancées, a rendu comme sous-chef d'état-major d'une armée, des services particulièrement brillants par une véritable intelligence des situations, une activité inlassable, un entrain communicatif et un remarquable esprit d'initiative.

**Chef de bataillon BONNEAU**, état-major d'un corps d'armée : s'est tout particulièrement fait remarquer par sa bravoure et son sang-froid à la tête d'un bataillon du 35<sup>e</sup> rég. d'infanterie aux combats de X... Y... Z... W...

**Soldat ROBIN**, 2<sup>e</sup> zouaves de marche : jeune soldat de la classe 1915, très dévoué et très crâne, a été grièvement blessé le 30 avril 1915 à la main, au cou et à la tête, a dû subir l'opération du trépan.

**Caporal LIEGE**, 63<sup>e</sup> territorial d'infanterie : caporal d'une bravoure et d'un dévouement à

toute épreuve. Le 6 septembre, s'est porté spontanément en avant du front pour déterminer l'emplacement exact des travailleurs ennemis. Blessé mortellement, a dit au médecin aide-major qui le soignait : « Si je meurs, dites à mon père que je suis mort en faisant mon devoir. »

**Soldat BRISSE**, 174<sup>e</sup> d'infanterie : à un moment critique où les hommes du poste avancé où il se trouvait se laissaient influencer par l'attaque ennemie, a fait preuve d'un sentiment du devoir élevé, en assurant seul la garde du poste sous un feu violent.

**Élève officier LAGARDE**, 15<sup>e</sup> section d'infirmeries : belle attitude pendant un bombardement de l'ennemi au cours duquel il a été mortellement blessé.

**Soldat ALLIGIER**, 98<sup>e</sup> d'infanterie : soldat d'un grand courage et d'une ténacité remarquable. Chargé d'un travail de torassage dans un boyau directement visé et bombardé par l'ennemi, n'a pas cessé d'assurer l'exécution de sa tâche jusqu'au moment où il a été grièvement blessé (14 septembre 1915). Est décédé des suites de sa blessure.

**Maréchal des logis BORZECKI**, service aéronautique d'une armée : observateur en avion depuis le mois de janvier : depuis cette date s'est distingué dans un très grand nombre de reconnaissances aériennes, notamment les 9, 10, 11 et 12 septembre, où il a tenu l'air plusieurs heures, à l'altitude moyenne de 1.500 mètres et sous une canonnade violente et précise pour photographier d'importantes positions ennemies. Modèle de sang-froid, de courage et de modestie.

**Sergent GRIVETTE**, escadron M. F. 19 : pilote aviateur d'une vaillance remarquable. Bien que les obus aient plusieurs fois détérioré son avion, notamment à deux reprises dans des parties essentielles, a terminé les missions confiées. Les 9, 10, 11 et 12 septembre, a tenu l'air plusieurs heures à l'altitude moyenne de 1.500 mètres, sous une canonnade violente et précise pour photographier d'importantes positions ennemies. Plus de 250 heures de vol sur l'ennemi.

**Sous-lieutenant JAULIN**, escadron M. F. 62 : a fait campagne jusqu'au mois d'avril 1915 dans l'infanterie, où il s'est fait remarquer par son calme, son courage, son énergie. A continué comme observateur à faire preuve des mêmes qualités au cours de nombreuses reconnaissances ou réglages effectués sous le feu. Spécialisé dans l'étude et l'exploitation des photographies prises en avion, a rendu de ce fait d'importants services.

**Lieutenant HALBRONN**, escadron M. F. 19 : jeune observateur plein de courage et d'énergie. Au cours d'un réglage de tir a été blessé au bras droit par un éclat d'obus et a continué à transmettre des signaux jusqu'à la limite de ses forces.

**Soldat FUGIER**, 105<sup>e</sup> d'infanterie : soldat plein d'entrain et de courage. S'est particulièrement fait remarquer le 22 septembre 1914 lors de l'attaque de X..., en entraînant ses camarades à l'assaut. Est tombé très grièvement blessé devant les tranchées ennemies.

**Adjudant NEUGLISSE**, 139<sup>e</sup> d'infanterie : volontaire de la garde républicaine, venu au 139<sup>e</sup> comme sergent le 27 septembre 1914, a pris de suite beaucoup d'autorité sur ses hommes. A fait preuve de courage et d'énergie dans le commandement pendant toute la durée de l'organisation des secteurs de défense. Commandant une équipe de travailleurs en avant des premières lignes et sous le feu de l'ennemi, dans la nuit du 9 au 10 septembre, a été tué d'une balle au front dans l'accomplissement de sa mission.

**Sergent VERT**, 105<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier plein d'entrain, a donné le plus bel exemple de sang-froid et de courage en poussant jusqu'aux défenses accessoires de l'ennemi avant l'assaut donné le 22 septembre 1914, bien que ses hommes aient tous été blessés ; a été tué devant les tranchées ennemies.

**Sous-lieutenant GEORGEON**, 7<sup>e</sup> génie : évacué pour maladie après une brillante conduite sur le front, a demandé à y revenir quoique père de six enfants. Blessé mortellement par un éclat d'obus, a fait appeler son capitaine et n'ayant plus qu'un souffle de vie, lui a fait son dernier compte-rendu sans proférer une plainte au sujet de son état.

**Sous-lieutenant MERCIER**, 105<sup>e</sup> d'infanterie : jeune officier plein d'entrain, a toujours donné l'exemple du plus grand courage. A été très grièvement blessé le 22 juin, en accom-

plissant une mission ; ne pourra reprendre son service.

**Adjudant VIGUIER**, 139<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier très brave, énergique, donnant en toutes circonstances l'exemple du dévouement et de l'abnégation. Au premier combat du régiment, le 14 août 1914, a été blessé grièvement dès le début de l'action à l'attaque des avant-postes allemands.

**Maréchal des logis NESLE**, 53<sup>e</sup> d'artillerie : sous-officier d'un dévouement à toute épreuve. Les deux pieds emportés par un obus, est tombé en poussant un cri de rage contre l'ennemi. Alors que ses hommes se lamentaient autour de lui n'a pas eu une plainte, plaignant malgré sa douleur, donnant à tous le plus bel exemple d'énergie. Est mort des suites de ses blessures.

**Soldat FEUILLET**, 121<sup>e</sup> d'infanterie : le 24 novembre 1914, quoique fortement contusionné par un éclat d'obus au moment où il allait chercher un blessé dans les tranchées de première ligne, a poursuivi l'accomplissement de sa mission et a été grièvement blessé en ramenant son camarade au poste de secours.

**Sergent REUGE**, 121<sup>e</sup> d'infanterie : comme caporal, le 25 août 1914, ayant son frère grièvement blessé auprès de lui, l'a encouragé à gagner le poste de secours et a aussitôt repris sa place de combat. Comme sergent le 21 septembre 1914, et grièvement blessé, n'a cessé jusqu'à épuisement de ses forces, d'encourager ses hommes en les invitant à faire tout leur devoir.

**Soldat BRONNEC**, 318<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat, très grièvement blessé d'une balle (plate pénétrante du crâne) en observant par un créneau dans une tranchée particulièrement dangereuse ; est mort des suites de ses blessures.

**Brigadier GORJU**, 4<sup>e</sup> d'artillerie de campagne : belle conduite pendant un violent bombardement. Très grièvement blessé.

**Lieutenant RICHARD**, escadron N. 3 : a accompli comme volontaire, dans des conditions atmosphériques défavorables, une mission spéciale exigeant de l'audace et du sang-froid et un mépris absolu du danger.

**Sergent GUYNEMER**, escadron N. 3 : a fait preuve de vaillance, d'énergie et de sang-froid en accomplissant comme volontaire une mission spéciale importante et difficile par un temps d'orage.

**Lieutenant DE VOGÜÉ**, 261<sup>e</sup> d'infanterie : officier de grand mérite, a toujours fait preuve du plus grand sang-froid et de la plus belle abnégation dans les combats d'août et de septembre 1914. Blessé mortellement par éclat d'obus, en reconnaissant la position de sa compagnie.

**Capitaine HOZEAU**, 36<sup>e</sup> d'artillerie : officier des plus brillants par son courage et son entrain ; depuis deux semaines fait exécuter à sa batterie des tirs d'instruction qu'il règle lui-même d'un poste des tranchées de première ligne chaque fois soumis à un tir de riposte des plus violents en prévision duquel l'infanterie les fait évacuer. A été, en particulier, le 16 septembre, renversé par un obus pendant le tir qu'il a continué de diriger d'une façon parfaite. Déjà cité, pour son courage, à l'ordre du régiment.

**Chef de bataillon HERTZ**, 16<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur de grande bravoure, tué à la tête de son bataillon qu'il menait à l'attaque des positions ennemies.

**Soldat NOEL**, 316<sup>e</sup> d'infanterie : soldat de sang-froid éprouvé, toujours volontaire pour patrouilles et la pose des fils de fer. Amputé du pied droit à la suite d'une blessure reçue pendant l'exécution d'une mission.

**Le 5<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS**, sous le commandement successif du chef de bataillon BARBEROT et des capitaines MARLON et MULLER : a brillamment enlevé une position ennemie formidablement organisée ; a réussi malgré les lourds sacrifices occasionnés par un bombardement d'intensité exceptionnelle, à repousser les nombreuses contre-attaques et à maintenir intacts ses gains des jours précédents, tout en infligeant à l'ennemi des pertes considérables.

**Le 22<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS**, sous le commandement du chef de bataillon QUINAT : malgré un tir de barrage extrêmement violent, s'est précipité avec un élan admirable, sur des tranchées allemandes, dont il s'est emparé et qu'il a su conserver malgré plusieurs contre-attaques.



**LE 1<sup>er</sup> GROUPE DU 1<sup>er</sup> D'ARTILLERIE LOURDE** sous le commandement du lieutenant-colonel TOUSSAINT : en batterie pendant cinq semaines sur une position très exposée, y a effectué malgré les bombardements dont il a été l'objet et les pertes subies, des tirs parfaitement précis et toujours opportuns.

**Capitaine GRELOT**, 25<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est emparé avec sa compagnie de deux tranchées allemandes dans un terrain particulièrement difficile ; ayant perdu la plupart de ses gradés, s'est dépensé sans compter pendant deux nuits consécutives, et s'est cramponné avec la dernière énergie à la position conquise. A été blessé.

**Capitaine BEUCLER**, 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : brillant officier plein d'allant, déjà cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au feu ; vient à nouveau de se faire remarquer en enlevant brillamment sa compagnie à l'attaque d'un bois très fortement organisé, où il a conquis et conservé plusieurs ouvrages ennemis et fait une vingtaine de prisonniers.

**Capitaine BLANCHARD**, 152<sup>e</sup> d'infanterie : par son attitude énergique, a maintenu sa compagnie dans ses tranchées, malgré la surprise résultant de l'emploi par l'ennemi, au cours d'une contre-attaque, de liquides enflammés ; blessé à deux reprises, a conservé son commandement et ne l'a passé à son remplaçant qu'après une troisième blessure.

**Lieutenant MARÉCHAL**, 51<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a donné à ses hommes le plus bel exemple de ténacité et de résistance opiniâtre ; après avoir perdu les trois quarts de son effectif, a conservé la tranchée de sa compagnie jusqu'à épuisement complet de ses munitions.

**Lieutenant MONTIGNIER MONNET**, 51<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier du plus brillant courage, très calme et plein d'allant qui fait sans cesse l'admiration de la troupe sous ses ordres.

**Sous-lieutenant FERRUS**, 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier d'une rare bravoure ; s'est fait remarquer par son audace au cours de nombreuses reconnaissances ; a enlevé sa section avec un courage admirable à l'assaut d'une tranchée dont il s'est emparé ; est tombé à la tête de ses chasseurs grièvement atteint, après avoir donné les preuves d'un véritable héroïsme.

**Sous-lieutenant BRIT**, 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : depuis le début de la campagne a fait l'admiration de tous par sa belle attitude au feu. A entraîné son peloton dans un superbe élan, a sauté le premier dans une tranchée ennemie en y faisant des prisonniers.

**Sous-lieutenant CHOUPIV**, 51<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier de la plus grande valeur, d'un courage et d'un dévouement hors de pair ; a été grièvement blessé en enlevant brillamment sa section dans une contre-attaque.

**Sous-lieutenant CHABORD**, 51<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier aussi modeste que courageux et dévoué, d'un sang-froid digne des plus beaux éloges ; a été remarquable d'activité pendant un combat de nuit au cours duquel il a été grièvement blessé.

**Sous-lieutenant OLIVE**, 52<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : au cours d'une furieuse attaque allemande, et sous un bombardement effroyable, a fait preuve d'une initiative, d'un courage et d'un calme dignes des plus beaux éloges ; a conservé toutes ses positions.

**Médecin aide-major ASTRUC**, 51<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : est allé relever et soigner des blessés sur la ligne de feu pendant un violent bombardement effectué avec des obus asphyxiants, faisant preuve du plus beau courage et d'un complet dévouement.

**Lieutenant RICHARD**, 51<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier du plus brillant courage, plein d'entrain ; a été grièvement blessé en faisant une reconnaissance de la ligne à organiser à la suite d'un combat.

**Adjudant JOURAK**, 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : engagé volontaire pour la durée de la guerre, s'est sans cesse signalé par sa bravoure au cours de reconnaissances et de patrouilles difficiles ; le 23 août, blessé au bras et au ventre dès sa sortie de la tranchée, a passé le commandement de sa section et a continué à se porter en avant jusqu'au moment où il est tombé à bout de forces devant la tranchée ennemie.

**Général de brigade NOLLET**, commandant une division : par une offensive opiniâtre et habilement conduite de cinq semaines, a enlevé à un ennemi supérieur en nombre des positions formidables ; a montré au cours des opérations des qualités remarquables de bravoure personnelle, de calme et de décision.

**Général TROUCHAUD**, commandant une brigade de chasseurs : a rendu des services exceptionnels pendant cinq semaines d'opérations et de rudes combats ; a dirigé personnellement des attaques, apportant d'ailleurs à la direction des opérations le concours d'une expérience consommée, d'un jugement très sûr mis au service d'un beau caractère et d'une bravoure maintes fois affirmée.

**Lieutenant-colonel DAUGAN**, 4<sup>e</sup> tirailleurs indigènes : chargé de conduire l'attaque avec son régiment, a su, grâce à son énergie et ses judicieuses dispositions, s'emparer de quatre lignes de tranchées allemandes, gagner l'objectif indiqué et s'y maintenir, malgré de lourdes pertes et en dépit de contre-attaques répétées.

**Capitaine DELIVRE**, 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier de très grand mérite, d'un calme et d'un courage remarquable. Blessé grièvement au cours d'une reconnaissance, ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre formel de son chef de corps.

**Capitaine DELAHAYE**, 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent officier, homme de devoir et de dévouement ; malgré un bombardement violent de plusieurs jours, s'est maintenu avec sa compagnie dans une position difficile. A été grièvement blessé.

**Capitaine ROUCHARD**, 7<sup>e</sup> tirailleurs de marche : a brillamment entraîné sa compagnie à l'attaque sous un feu intense jusque dans les fils de fer allemands ; quelques jours après, sa compagnie ayant été violemment contre-attaquée de nuit, a lutté corps à corps, se battant personnellement au sabre, et a su, par son énergie et sa bravoure personnelle, conserver ses positions, a été blessé en organisant ses tranchées de première ligne.

**Capitaine CARBILLET**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : exemple vivant de l'abnégation et d'une volonté de fer ; d'un allant et d'une bravoure admirables, a peine remis d'une première blessure, s'est empressé de rejoindre son corps, a enlevé sa compagnie dans une ruée admirable : est tombé mortellement blessé à quelques pas des tranchées adverses.

**Lieutenant MAGRIN-VERNERIE**, 260<sup>e</sup> d'infanterie : s'est présenté volontairement avec quatre éclaireurs pour prendre part à une attaque exécutée par un corps autre que le sien ; chargé d'une mission spéciale de flanc, a reçu deux blessures et a refusé de se faire emmener par ses hommes, en est à sa 6<sup>e</sup> blessure depuis le début de la campagne. Officier d'une audace et d'un courage hors de pair.

**Lieutenant MAUREL**, 4<sup>e</sup> tirailleurs indigènes : sans hésiter, s'est sacrifié avec sa section de mitrailleuses en attirant sur lui tout le tir ennemi pour dégager un bataillon qui était menacé. A été très grièvement blessé.

**Lieutenant GAZAN**, 4<sup>e</sup> tirailleurs indigènes : à l'attaque d'un village, a brillamment conduit sa section, l'enlevant malgré de fortes pertes, jusqu'aux tranchées ennemies. A été grièvement blessé.

**Médecin aide-major CHÉNELOT**, 7<sup>e</sup> tirailleurs indigènes : médecin des plus distingués, animé d'un courage et d'un esprit de devoir remarquables ; chargé de soigner des blessés laissés dans un village évacué par nos troupes, s'acquitta de cette mission dans la perfection, gardant tout son sang-froid sous les menaces des soldats allemands exaspérés et parvenant par son attitude énergique à préserver les blessés des mauvais traitements.

**Sous-lieutenants HENRY et MORETTI**, 67<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous un très violent bombardement d'obus à gaz asphyxiants, ont fait preuve d'un parfait mépris du danger et donné à leurs sections l'exemple d'un courage et d'un sang-froid remarquables, malgré les pertes éprouvées.

**Sous-lieutenant VERRIÈRE**, 43<sup>e</sup> territorial d'infanterie : officier de haute valeur morale, donnant sans cesse l'exemple des plus belles qualités militaires ; envoyé en reconnaissance, a été blessé au moment où il parvenait à proximité du réseau allemand, n'a pas annoncé sa blessure aux hommes qui l'accompagnaient et n'est rentré dans nos

lignes qu'après avoir intégralement accompli sa mission.

**Sous-lieutenant ODDON**, 4<sup>e</sup> tirailleurs indigènes : déjà cinq fois blessé depuis le début de la campagne et revenu chaque fois au front aussitôt après sa guérison, s'y est toujours fait remarquer par son zèle dévoué et un moral très élevé.

**LA 7<sup>e</sup> COMPAGNIE DU 70<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS**, sous le commandement du capitaine BLAISE : a participé à l'attaque d'une position fortement organisée avec un entrain et une ténacité des plus remarquables. Le 20 juillet, a traversé la première ligne ennemie après avoir cisailé un épais réseau de fils de fer sous un feu croisé de mitrailleuses et un barrage d'artillerie extrêmement violent. S'est maintenue sur la position offrant une vive résistance à une contre-attaque ennemie. Le 22 juillet, sous un feu terrible de mitrailleuses et d'artillerie, s'est élancée à l'assaut de la position, y a pris pied, a progressé et a réussi à se maintenir cramponnée au terrain ; dans ses glorieux efforts, a perdu tous ses officiers, plus de la moitié de son effectif et la presque totalité de ses cadres.

**LA 9<sup>e</sup> COMPAGNIE DU 70<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS**, sous le commandement du capitaine ROMAGNY : s'est élancée vigoureusement à l'assaut d'une position ennemie formidablement organisée ; malgré un tir d'artillerie et de mitrailleuses des plus meurtriers, a franchi deux lignes ennemies ; s'est accrochée au terrain conquis jusqu'à l'arrivée de renforts, malgré la perte de trois chefs de section et de la presque totalité de ses cadres.

**LE GROUPE DE PIONNIERS DU 70<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS** : le 20 juillet, chargé d'accompagner la première ligne d'une attaque pour achever la destruction d'un épais réseau de fils de fer, s'est courageusement porté en avant sous un bombardement intense et sous les feux croisés des mitrailleuses.

**Capitaine LAFUILLADE**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier d'un calme et d'une bravoure éprouvée, a fait preuve d'une superbe initiative en portant de lui-même à l'attaque sa compagnie sous un feu violent pour arrêter le flottement d'une unité engagée et assurant ainsi la conquête définitive de positions ennemies.

**Capitaine EUDES**, 4<sup>e</sup> d'artillerie de campagne : officier de premier ordre ayant su inculquer à sa batterie son mépris-absolu du danger, a occupé pendant plusieurs mois une position très exposée d'où il a très efficacement appuyé l'action de l'infanterie.

**Médecin-major MARC**, 70<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : d'un dévouement et d'un zèle admirables, toujours sur la brèche dans les boyaux près de la ligne de feu, prêt à apporter des soins éclairés à tous ceux qui en ont besoin, dirige l'enlèvement des morts et des blessés avec un soin digne de tous éloges ; est sorti à plusieurs reprises entre les lignes distantes de 20 mètres pour identifier des chasseurs morts et essayer de les faire relever.

**Lieutenant SAUZEY**, 2<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger : son capitaine étant tombé grièvement blessé lors de l'attaque de positions ennemies, a pris le commandement de sa compagnie et l'a entraînée sur l'objectif assigné qu'il a atteint ; rassemblant sur la position les débris épars de son bataillon, a organisé le terrain et a maintenu sa troupe sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses ; a été mortellement atteint en repoussant une contre-attaque ennemie.

**Lieutenant BONZON**, 7<sup>e</sup> tirailleurs algériens : excellent officier qui s'est signalé au cours de la campagne par son entrain, son esprit de devoir et son mépris du danger, a été mortellement frappé en sortant de la tranchée pour mieux repérer l'emplacement d'un minewerfer qui causait des pertes sérieuses à sa section.

**Lieutenant PEYCHOU**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : modèle de calme et de sang-froid, a conservé le commandement de sa section pendant un violent bombardement, malgré une grave blessure ; est mort en arrivant au poste de secours.

**Sous-lieutenant BARNOUD**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a conduit son peloton à l'assaut avec un entrain irrésistible, a pris pied dans la tranchée ennemie qu'il a conservée faisant preuve, pendant toute l'action, d'un sang-froid et d'une ténacité au-dessus de tout éloges

et donnant les plus beaux exemples à sa troupe.

**Sous-lieutenant ORCEL**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a vigoureusement enlevé sa section à l'attaque des positions ennemies, donnant à tous ses chasseurs le plus bel exemple de courage et de mépris de la mort, est tombé à quelques mètres des positions ennemies.

**Sous-lieutenant LAIGROS**, 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chef de section admirable ; exposé avec sa section à un violent bombardement, a su, par son énergie et malgré les pertes subies, maintenir ses hommes sur la position ; légèrement blessé par l'explosion d'un obus, s'est néanmoins porté au secours d'un de ses sergents grièvement blessé, donnant un bel exemple de solidarité militaire.

**Sous-lieutenant PLASSARD**, 4<sup>e</sup> d'artillerie de campagne : toujours sur la brèche, obtient de sa demi-batterie un rendement remarquable ; le 27 août 1915, étant déjà blessé, n'a pas cessé de régler son tir avec une parfaite maîtrise sans jamais s'abriter, malgré les obus qui tombaient à quelques mètres de lui, n'a quitté son poste qu'à la fin du tir, malgré deux nouvelles blessures reçues au cours du tir.

**Sous-lieutenant ABRIAL**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est joint de sa propre initiative à une compagnie voisine qui chargeait ; a été tué à quelques mètres des tranchées ennemies, donnant ainsi le plus bel exemple de courage ; versé, sur sa demande, de l'artillerie dans un bataillon de chasseurs.

**Aspirant BENOIT**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sachant son poste d'écoute fortement attaqué, n'a pas hésité à s'y transporter et a ainsi réussi à enrayer une première attaque ; a été tué au milieu de ses chasseurs avec lesquels il faisait le coup de feu.

**Adjudant MERCIER**, 11<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier d'une énergie et d'une audace qui font l'admiration de tous ; s'est déjà signalé aux dernières attaques, s'est encore fait remarquer par la vigueur avec laquelle il a entraîné sa section à l'assaut des positions ennemies.

**M<sup>me</sup> WENISCH**, receveuse des postes et télégraphes : malgré des patrouilles ennemies journalières dans la localité qu'elle occupait, a continué à assurer son service avec le plus grand dévouement, donnant des indications précieuses sur la situation de l'ennemi ; évacuée par ordre, lors de l'invasion allemande, a repris ses fonctions dès le retour des troupes françaises, sans s'inquiéter des bombardements incessants dirigés sur une localité à peine distante de 800 mètres des lignes ennemies.

**LA 9<sup>e</sup> COMPAGNIE DU 54<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS**, sous le commandement du capitaine BLOT : a chargé avec un entrain admirable jusqu'aux réseaux de fils de fer ennemis, sous des feux croisés de mitrailleuses, a organisé la position conquise et a pris part à l'attaque poncée quelques jours après, où elle a progressé à nouveau, malgré de lourds sacrifices.

**LA 10<sup>e</sup> COMPAGNIE DU 54<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS**, sous le commandement du capitaine REY-GIRAUD : s'est portée vigoureusement à l'attaque le 20 juillet sur un blockhaus ennemi, continuant à progresser malgré de lourdes pertes et organisant le terrain conquis sous un feu des plus violents ; le 5 août, a exécuté une brillante contre-attaque.

**LE PELOTON DE MITRAILLEUSES DU 54<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS**, sous le commandement du lieutenant VIDAL : s'est mis en batterie en terrain découvert à moins de 50 mètres des blockhaus ennemis, et, par sa fermeté, a permis aux troupes voisines de se maintenir malgré les attaques violentes de l'ennemi.

**Chef de bataillon DUCHET**, 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier supérieur de la plus grande valeur, s'est particulièrement distingué le 9 août 1914, où ses chasseurs, sous son énergique impulsion, ont repris à la baïonnette une localité occupée par un ennemi très supérieur en nombre et s'y sont maintenus malgré toutes les attaques ; le 10 août, par son attitude énergique, arrêta toute tentative de poursuite ; le 19 août, par une manœuvre habile fit tomber la résistance d'un point d'appui, faisant à l'ennemi de nombreux prisonniers.

**Capitaine MERCIER**, 67<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : ayant reçu mission de défendre le

passage d'un pont, a maintenu sa compagnie sous un feu violent ; débordé sur sa droite et sur sa gauche, n'a pas hésité à charger un assaillant supérieur en nombre, est tombé mortellement frappé en disant à ses hommes : « Nous avons fait notre devoir ».

**Capitaine FILLON**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : officier remarquable, d'une bravoure tranquille ; blessé alors qu'il observait les positions ennemies, a continué à observer sans porter attention à sa blessure ; a été tué quelques jours après en enlevant sa compagnie pour la porter à l'assaut des positions ennemies.

**Capitaine BRIAULT**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'un rare courage, blessé une première fois, a refusé de se laisser évacuer, et a conservé le commandement de sa fraction jusqu'à épuisement de ses forces ; a été blessé une seconde fois pendant qu'on le transportait.

**Capitaine AUDÉ**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'un courage, d'une énergie et d'une ardeur remarquables, a été tué alors qu'il entraînait vaillamment sa compagnie dans un assaut à la baïonnette.

**Capitaine LAFON**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : a trouvé une mort glorieuse en se maintenant sous un violent bombardement sur une position enlevée qui a été maintenue.

**Capitaine CLAUDE**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : a été mortellement blessé en conduisant sa compagnie à l'attaque, ne s'est laissé emmener qu'après avoir passé régulièrement son commandement, a fait l'admiration de tous, par son calme héroïque.

**Capitaine GERMAIN**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : le 5 septembre 1914, sa compagnie, après un violent bombardement, ayant un peu fléchi devant un débordement de l'ennemi, l'a repris en main aussitôt et l'a reportée vigoureusement en avant, arrêtant net l'attaque allemande ; a été tué en tête de sa compagnie.

**Lieutenant FORIASKY**, 215<sup>e</sup> d'infanterie : blessé vers neuf heures du matin, d'une balle à l'épaule, a tenu à garder le commandement de sa section qu'il a continué à porter en avant malgré un feu très meurtrier ; a été tué d'un éclat d'obus alors qu'il faisait traverser à ses hommes un endroit particulièrement dangereux.

**Lieutenant VINCENS**, 67<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a maintenu sa compagnie sous un bombardement intense d'une durée de douze heures, a su ensuite, par son sang-froid et son audace, repousser à coups de grenades une violente attaque allemande qui prenait à revers une de nos positions particulièrement importante et difficile à tenir.

**Lieutenant MARTEAU**, 121<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve des plus belles qualités militaires, montrant de l'audace, du sang-froid et de l'énergie, payant d'exemple devant ses chasseurs sous un feu violent. Après une contre-attaque de l'ennemi, a contre-attaqué à son tour et a fait quarante prisonniers dont un officier.

**Médecin-major DU ROSELLE**, ambulance 15/15 : a fait preuve, pendant les journées des 22, 24 et 25 août, des 6 et 7 septembre 1914, d'un esprit d'initiative et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. En particulier dans l'après-midi du 6 septembre, a relevé sous le feu, pansé et évacué plus de deux cent quatre-vingt blessés. Le 7 septembre, s'est porté entre minuit et quatre heures du matin, bien en avant de nos lignes, pour rechercher sous bois des blessés qui appelaient au secours et les relever. Dans l'après-midi du même jour est resté, durant plusieurs heures, et sous un feu d'artillerie des plus violents, à quelques mètres de la chaîne de tirailleurs, auprès de son chef de corps et de quelques hommes blessés, et a personnellement transporté son colonel jusqu'au point où on a pu l'évacuer.

**Adjudant MARTEL**, 34<sup>e</sup> d'infanterie : passé sur sa demande dans l'infanterie, a pris immédiatement un grand ascendant sur ses hommes. Dans la nuit du 11 au 12 septembre 1915, a maintenu sa section dans la tranchée malgré un violent bombardement. A été tué par un éclat d'obus à la tête, tandis qu'il encourageait ses hommes et leur donnait l'exemple du mépris du danger.

**Sergent-major TARDY**, 34<sup>e</sup> d'infanterie : chargé d'établir un poste de liaison dans la nuit du 11 au 12 septembre 1915, a été surpris en route par un bombardement d'une extrême violence, a continué sa marche en avant, en entraînant ses hommes, a été tué

par un obus de gros calibre au moment où il atteignait l'emplacement fixé.

**Caporal GAUMET** : soldats MAGINEL, NOEL, MAS, FOURNIER et GERVAIL, 303<sup>e</sup> d'infanterie : ont fait partie d'une patrouille qui a franchi la rivière et s'est portée en embuscade sur la rive opposée ; a tué sept Allemands et ramené un prisonnier.

**Capitaine SOULE**, 24<sup>e</sup> d'artillerie : le 28 août, au combat de X..., a su maintenir dans sa batterie, sous le feu précis d'une artillerie puissante, le calme le plus complet, a répondu coup pour coup au tir de l'ennemi, alors que la moitié de son personnel avait été mis hors de combat. Ayant reconstitué sa batterie, a subi à faible distance l'attaque de l'infanterie allemande et l'a arrêtée par un feu violent et parfaitement dirigé.

**Sous-lieutenant GABANON**, 24<sup>e</sup> d'artillerie : le 28 août, dans l'après-midi, au combat de X..., s'est spontanément présenté pour prendre le commandement d'avant-trains montés et conduits par des volontaires qui devaient ramener du matériel abandonné par une autre batterie. Sous un feu extrêmement violent d'artillerie et d'infanterie, a pris la place d'un conducteur grièvement blessé et a réussi à ramener tout ce matériel.

**Adjudant LESTELLE**, 24<sup>e</sup> d'artillerie : le 28 août dans l'après-midi au combat de X..., s'est spontanément offert pour aller avec un groupe de volontaires et des avant-trains pris dans diverses unités, chercher du matériel abandonné par une autre batterie. Sous un feu particulièrement violent d'artillerie et d'infanterie, a réussi, grâce à son courage et à son sang-froid, à remplir intégralement la mission qui lui avait été confiée.

**Sous-lieutenant PASQUALINI**, 255<sup>e</sup> d'infanterie : commandant une section chargée de protéger des travailleurs a résisté à une forte patrouille ennemie, l'a refoulée et a été tué au moment où la tête de sa section, il se précipitait à la poursuite de l'ennemi.

**Sous-lieutenant GOY**, 7<sup>e</sup> génie : officier zélé, dévoué et courageux qui a voulu opérer personnellement le sauvetage d'un de ses caporaux asphyxié au fond d'un puits de mine et a succombé lui-même à l'asphyxie pendant cette opération.

**Caporal DUCERISIER**, 7<sup>e</sup> génie : a tenté à quatre reprises de descendre au fond d'un puits de mine pour sauver son lieutenant et un caporal asphyxiés et a réussi à remonter les deux corps à la surface du sol.

**Sous-lieutenant LAURANS**, 347<sup>e</sup> d'infanterie : blessé mortellement le 25 août 1914 à la défense du pont de X..., alors qu'il dirigeait le feu de sa section en donnant le plus bel exemple du mépris le plus absolu du danger.

**Lieutenant ANCEY**, 84<sup>e</sup> d'infanterie : officier plein d'enthousiasme et d'entrain. A la tête de sa section, entraînant toute la compagnie, s'est précipité le 29 août à l'assaut d'une forte position ennemie. Blessé, ne pouvant plus précéder, a voulu suivre quand même jusqu'au moment où une seconde balle, le touchant grièvement, l'a définitivement mis hors de combat.

**Capitaine TAMBURINI**, 58<sup>e</sup> d'infanterie : ayant la cuisse traversée par une balle et plus de la moitié de l'effectif de sa compagnie étant hors de combat, s'est fait ramener par deux hommes vers la ligne de feu en apprenant que l'ennemi exécutait une violente contre-attaque. Revenu sur le front avant guérison complète a été blessé une deuxième fois.

**Sous-lieutenant ROBERT**, 347<sup>e</sup> d'infanterie : jeune officier de constitution délicate qui a constamment puisé dans son énergie morale la vigueur nécessaire pour faire tout son devoir. Blessé légèrement le 28 août 1914 est resté sur le front et a été très grièvement le 30 en tête de sa section, donnant à ses hommes le plus bel exemple. Mort des suites de ses blessures.

**Sous-lieutenant DE BUSSY**, 8<sup>e</sup> d'infanterie : jeune saint-cyrien d'un courage et d'un entrain remarquables. Le 8 septembre 1914, a entraîné vigoureusement sa section à l'assaut et est tombé mortellement blessé en entrant le premier dans le village.

**Sous-lieutenant SAPELIER**, 8<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné vigoureusement par son exemple, sa section à l'assaut d'une tranchée. S'en est emparé. S'est élancé le premier à l'attaque d'une nouvelle tranchée et a été tué, aux côtés et en même temps que son frère, à quelques mètres du parapet.

**Soldat SAPELIER**, 8<sup>e</sup> d'infanterie : jeune soldat d'un très grand courage, a fait preuve



de grande bravoure en s'élancant un des premiers à l'attaque d'une tranchée aux côtés de son frère aîné qui commandait la section. A été tué en même temps que lui.

**Sergent HORTER**, 43<sup>e</sup> territorial d'infanterie : occupant une tranchée avec sa section pendant un bombardement violent de l'artillerie ennemie, et grièvement blessé par un éclat d'obus, s'est écrié : « C'est pour la France, ma belle France ! » et à un autre moment : « Je ne traverserai pas le Rhin avec vous, je m'en réjouissais tant ! » est mort deux jours après des suites de sa blessure.

**Sergent BAREILLE**, 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier d'un courage et d'un sang-froid remarquables, toujours volontaire pour les missions périlleuses ; le 22 août, étant en réserve s'est porté spontanément avec sa section sur la ligne de feu pour renforcer une fraction violemment attaquée, a été tué le lendemain en entraînant ses chasseurs à l'assaut.

**Sergent MEUILLET**, 152<sup>e</sup> d'infanterie : depuis le début de la campagne a toujours fait preuve d'audace, a été blessé au moment où, donnant l'exemple à ses hommes, il montait sur le parapet de la tranchée pour mieux tirer sur les Allemands qui contre-attaquaient violemment à l'aide de grenades et de liquides enflammés ; avait déjà été blessé grièvement et n'avait pas voulu être évacué.

**Sergent VERGNE**, 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a tenu avec quelques hommes dans un élément de tranchée, où il avait pris pied, jusqu'à épuisement de ses munitions ; ayant alors fait replier ses chasseurs est parti le dernier après avoir tiré ses dernières cartouches sur le groupe ennemi qui l'attaquait.

**Caporal POLETTI**, 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a toujours fait preuve sous le feu d'un mépris absolu du danger ; est parti en chantant à l'attaque du 23 août enlevant d'un seul élan toute sa fraction ; est parvenu un des premiers dans la tranchée ennemie où il a fait plusieurs prisonniers.

**Caporal OLIVE**, 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : modèle de courage et d'énergie. S'est élancé dans un boyau occupé par l'ennemi, s'y est maintenu avec ses hommes malgré un feu violent et a continué courageusement la lutte dans des conditions particulièrement dures, jusqu'à ce qu'il ait reçu l'ordre de se replier ; a été tué le lendemain en entraînant ses hommes à l'assaut.

**Caporal BOURGEADE**, 52<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : apercevant un groupe de bombardiers ennemis, occupés à jeter des grenades dans un de nos boyaux, est monté sur le parapet de la tranchée pour mieux assurer son tir sur ce groupe ennemi.

**Caporal PRADELLE**, 52<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : en tête des bombardiers de sa compagnie, a résisté à l'ennemi avec quelques chasseurs seulement, donnant à tous l'exemple du plus grand courage jusqu'au moment où il est tombé mortellement frappé.

**Chasseur REY**, 23<sup>e</sup> bataillon : étant allé chercher un chef de section qu'il savait blessé a été tué au cours de ses recherches ; dans une attaque précédente, avait déjà tenté, sous le feu d'une mitrailleuse d'aller chercher à plusieurs reprises le corps de son officier.

**Chasseur MORTIER**, 23<sup>e</sup> bataillon : étant blessé à la main et dans l'impossibilité de se servir de son arme, a néanmoins pris sur son dos un camarade qui avait le pied arraché et l'a porté vers le poste de secours.

**Chasseur BRUEL**, 23<sup>e</sup> bataillon : agent de liaison d'une bravoure et d'un dévouement au dessus de tout éloge ; malgré deux blessures graves a conservé ses fonctions sous un feu très violent, est tombé à bout de forces au pied de son capitaine en lui apportant un dernier renseignement ; a été pour sa compagnie un modèle de courage.

**Chasseur EXCARLAT**, 23<sup>e</sup> bataillon : chasseur d'un courage et d'un sang-froid remarquables, voyant un groupe ennemi qui cherchait à déborder sa section a rassemblé les chasseurs qui étaient à proximité, leur a fait ouvrir le feu et a dispersé les Allemands ; blessé la veille était revenu volontairement à la compagnie.

**Chasseur PORROT**, 106<sup>e</sup> bataillon : ayant trois doigts coupés a continué à combattre.

**Chasseur BERNER**, 52<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : admirable de courage et de sang-froid, s'est résolument porté de sa propre initiative au poste d'observation à la place d'un camarade qui venait d'être blessé, y a

été blessé lui-même et a refusé d'aller se faire panser.

**Cavalier KOHLER**, 11<sup>e</sup> chasseurs à cheval : quoique blessé comme cavalier de pointe au cours d'une reconnaissance d'un village, à neuf heures du matin, a continué à assurer son service pendant toute la journée et ne s'est laissé évacuer que dans la soirée, donnant à tous ses camarades le plus bel exemple de dévouement et de sentiment du devoir.

**Sous-lieutenant VIALLE**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier mitrailleur ayant fait preuve depuis le début de la campagne des plus belles qualités de courage et de commandement. A été mortellement blessé en surveillant lui-même l'installation d'une de ses sections dans les tranchées de première ligne.

**Sous-lieutenant PATRAS**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier d'un courage admirable, d'un moral élevé. Sa compagnie étant chargée d'une attaque, a pris la tête du mouvement avec sa section malgré les pertes subies sous un bombardement violent ; a atteint le premier l'objectif et contribué sous un feu intense de grenades à la prise, à l'organisation et à l'occupation définitive d'un élément de tranchée ennemie. A été grièvement blessé pendant cette opération.

**Sous-lieutenant BISCARAT**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier d'un remarquable courage, a fait preuve, à la tête d'une compagnie qu'il commande depuis plusieurs mois, des plus belles qualités d'initiative et de sens militaire ; a été grièvement blessé en organisant une tranchée de première ligne.

**Adjudant GUY**, 5<sup>e</sup> cuirassiers : lors d'une attaque d'un ouvrage allemand, a conduit son peloton avec un calme et un sang-froid au-dessus de tout éloge. Mortellement blessé a continué néanmoins à assurer l'exécution de sa mission.

**Adjudant SCHMITT**, 7<sup>e</sup> de marche de tirailleurs indigènes : excellent chef de section, plein d'allant et de courage, a entraîné vigoureusement ses hommes à l'attaque des tranchées allemandes, poursuivant l'ennemi jusqu'à l'objectif indiqué ; a été mortellement frappé sur la position conquise en reposant, avec une belle énergie, les furieuses contre-attaques de l'ennemi.

**Sergent DESBCEURS**, 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : quoique malade a refusé de quitter sa section et a su conserver le commandement sous un très violent bombardement jusqu'au moment où il est tombé mortellement frappé.

**Caporaux CALVET et LOUCHE**, 67<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous un feu d'artillerie d'une violence extrême ont donné le plus bel exemple de courage et d'abnégation, s'offrant volontairement pour occuper un poste d'observation particulièrement dangereux. Ont trouvé une mort glorieuse dans l'accomplissement de cette mission.

**Chasseur BORIES**, 67<sup>e</sup> bataillon : agent de liaison d'un calme et d'un dévouement à toute épreuve ; est allé chercher sous un bombardement d'une extrême violence, une section de réserve qu'il fallait amener en première ligne ; a été tué en accomplissant sa mission.

**Soldat DOMINIQUE**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : brillante conduite au combat du 9 août 1914 ; bien que blessé a tenu tête à l'ennemi qui s'avancait ; prisonnier, a réussi à force de persévérance et d'énergie à s'évader du camp où il était interné.

**Soldat FERAUD**, 359<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné ses camarades à l'assaut en sortant le premier de la tranchée et en criant : « En avant les gars, on ne meurt qu'une fois ! », a été tué.

**Adjudant BUTTE**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : au cours d'un violent bombardement a été, seul, reconnaître les emplacements ennemis et a rapporté des renseignements précieux.

**Adjudant BADETZ**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : défendant un boyau fortement attaqué par l'ennemi et dans lequel se trouvait une mitrailleuse, s'est élancé trois fois sous les bombes, pétards et liquides enflammés pour le défendre ; a donné en cette occasion et malgré une blessure douloureuse, l'exemple le plus frappant de volonté, de courage et d'audace.

**Sergent-major TELLIER**, 152<sup>e</sup> d'infanterie : le 17 août, s'est élancé bravement à l'assaut des positions ennemies ; blessé très grièvement à la hauteur de la première tranchée, n'en a pas moins continué à exalter ses

hommes à combattre sous le feu de l'ennemi, donnant à tous l'exemple d'un courage digne d'éloges.

**Sergent BRUYERE**, escadrille N. 49 : engagé volontaire pour la durée de la guerre, a engagé de nombreux combats aériens au cours desquels il a toujours contraint son adversaire à la retraite. Le 27 juin en particulier après 35 minutes d'une lutte opiniâtre a obligé un avion ennemi à descendre précipitamment, après en avoir mis hors de combat le passager.

**Maréchal des logis BREZUN**, 9<sup>e</sup> d'artillerie de campagne : sous-officier d'une bravoure exemplaire, a commandé sa section de bombardiers sous un feu violent de l'infanterie et de l'artillerie ennemies ; blessé mortellement ne songait qu'à encourager ses hommes à faire leur devoir et à continuer le tir.

**Chasseur EMARD**, 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : voyant son lieutenant mis en joue à bout portant par un dragon pied à terre, s'est précipité devant lui en criant : « Attention, mon lieutenant ! ». A reçu la décharge en plein ventre. Est mort en disant : « Cela m'est égal d'être tué, puisque je meurs pour mon officier ».

**Sergent PHILIBERT**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier modèle sous tous les rapports ; déjà cité à l'ordre de l'armée. A été frappé de deux balles en entraînant brillamment sa demi-section à l'assaut. Est mort des suites de ses blessures.

**Sergent LÉTÉ**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier d'une bravoure et d'une audace incomparables ; s'était déjà particulièrement signalé lors des dernières attaques. A été de nouveau un exemple d'audace pour tous ses chasseurs qu'il a entraînés en lançant sans arrêt des pétards sur les positions ennemies. A été blessé à quelques mètres des tranchées allemandes.

**Sergent GAIMOZ**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : toujours prêt pour les tâches difficiles et périlleuses, est monté le premier à l'assaut d'une tranchée ennemie ; frappé mortellement par un éclat d'obus, a demandé avant de mourir si la position était enlevée ; sur réponse affirmative, a répondu : « Vous pouvez dire à ma mère que je meurs content. Vive la France ! ».

**Sergent VERRIER**, 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été blessé grièvement en donnant à ses hommes l'exemple du plus grand courage.

**Maréchal des logis BIDEAUX**, 56<sup>e</sup> d'artillerie de campagne : chef d'une section de canons de 37, a installé un de ses canons à 30 mètres d'un fortin ennemi qu'il a démoli malgré une très vive fusillade dirigée sur sa pièce ; le même jour a fait preuve des plus belles qualités de courage et de sang-froid en observant à très courte distance un tir d'artillerie sans se laisser détourner de sa mission par des éclats de pierres et de projectiles qui tombaient autour de lui.

**Caporal DE VIREU**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : défendant un poste d'écoute important, ne s'est retiré qu'après avoir combattu jusqu'au dernier de ses hommes ; blessé, est néanmoins resté dans la tranchée, a été tué en défendant l'accès des boyaux d'écoute.

**Brigadier COCHET**, 8<sup>e</sup> d'artillerie : assure depuis le mois de janvier, le service d'un observatoire d'artillerie sur une position très fréquemment bombardée ; a fait à maintes reprises l'admiration de l'infanterie, pour la bravoure et le sang-froid qu'il montrait en allant réparer sous les bombardements les plus violents, les lignes téléphoniques ; a été grièvement blessé en faisant preuve de son dévouement et de son courage habituels.

**Chasseur FERRET**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur infirmier d'un dévouement et d'un courage sans pareils ; au cours des combats du mois d'août, s'est prodigué jour et nuit, pour donner des soins aux blessés, allant sur les lignes les plus avancées sans jamais tenir compte ni de la fatigue, ni de la violence du feu.

**Chasseur FLÉVIN**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : infirmier d'un dévouement exemplaire ; au cours d'un bombardement très violent s'est résolument déplacé d'un bout à l'autre de la tranchée pour soigner ses camarades blessés ; a été tué par un éclat d'obus en même temps que le blessé qu'il soignait.

**Chasseur LEGROS**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : comme agent de liaison a assuré avec un mépris complet du danger sous un bombardement des plus violents et par six fois le

pavillonnement de sa compagnie en munitions de toutes sortes.

**Chasseurs DELAIGUE et ALBRIEU**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : au moment d'une attaque ennemie, se sont tenus debout sur la tranchée ; à l'observation qu'on leur faisait d'être prudents, ont répondu : « C'est pour tenir plus sûrement ! » ont été tués peu après.

**Soldat CHIFFE**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : d'un moral très élevé, a été tué en montant crânement à l'assaut. Sur son corps, ont été trouvées des lettres à sa famille et à sa fiancée, auxquelles il assurait d'avance qu'il était tombé en faisant bravement son devoir, les priant de ne pas le pleurer.

**Lieutenant BONNEFOY**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : officier remarquable de sang-froid ; est tombé mortellement atteint à la tête de sa compagnie.

**Lieutenant MAY**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : a été glorieusement frappé à la tête de sa section, après avoir tenu tête énergiquement pendant plus de quatre heures à un ennemi très supérieur en nombre.

**Lieutenant MUNSCH**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé mortellement en tête de sa compagnie à l'attaque d'un village fortifié ; avait comme chef de section de mitrailleuses pris une part active à divers combats.

**Lieutenant GENESSAY**, 153<sup>e</sup> d'infanterie : très belle attitude au feu, a été mortellement blessé alors qu'il maintenait sa section sous un feu violent.

**Lieutenant BLANCHARD**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois à l'attaque d'une position brillamment enlevée, a fait preuve, comme commandant de compagnie, d'une superbe énergie en organisant une position conquise et en maintenant ses hommes au travail sous un bombardement violent.

**Lieutenant DIRCKSEN**, 133<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier plein d'entraîne et d'une bravoure exceptionnelle ; chargé avec sa section de coopérer à l'attaque d'une position ennemie, a brillamment enlevé sa troupe au cri de : « En avant, les enfants, nous les tenons ! », est tombé mortellement frappé en arrivant sur la position.

**Lieutenant GIRARD**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé grièvement pendant qu'il faisait la reconnaissance de la position ennemie sous un violent bombardement, donnant à tous l'exemple du courage et du plus profond mépris du danger.

**Sous-lieutenant GOUJON**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : a été glorieusement frappé dans une charge à la baïonnette contre un ennemi entreprenant et supérieur en nombre.

**Sous-lieutenant RICHOUX**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : officier de valeur et d'une bravoure à toute épreuve ; resté debout et donnant ses ordres à sa section sous un feu violent, a été mortellement frappé.

**Sous-lieutenant GEORGES**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une bravoure et d'un courage admirables ; est tombé mortellement frappé de cinq balles à la poitrine en entraînant brillamment sa compagnie.

**Sous-lieutenant FAIVRE**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : vaillant officier, a pris le commandement de sa compagnie dans un moment critique, en l'absence du capitaine blessé ; est mort héroïquement à la tête de ses hommes.

**Aspirant FAIVET**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier de beaucoup de sang-froid, de hardiesse et de bravoure ; a pénétré de vive force dans une maison fortement défendue et a fait sept prisonniers, dont un sous-officier.

**Aspirant PUAUD**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : brillante conduite au combat du 9 août 1914 ; a fait preuve des plus belles qualités de coup d'œil, de sang-froid et de bravoure en s'approchant très près de trois batteries allemandes qu'il s'agissait de repérer exactement.

**Adjudant GRATIER**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : jeune sous-officier qui donna toujours le plus bel exemple de bravoure et de cranerie ; a contribué par son énergie à maintenir sa section dans la tranchée sous un bombardement des plus violents par obus à gaz suffoquants et sous le jet de liquides enflammés.

**Sergent PENOT**, 67<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été blessé grièvement et a continué à diriger le feu pendant plus de deux heures.

**Sergent AUBIN**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier plein d'entraîne, s'est élancé à la tête d'une patrouille pour reconnaître les forces ennemies qui avançaient ; atteint de deux coups de feu, a fait preuve d'un superbe cou-

rage, se traînant malgré ses blessures pour rendre compte de sa mission. A été blessé une troisième fois pendant ce mouvement.

**Maréchal des logis ROYER**, 31<sup>e</sup> d'artillerie : observateur d'artillerie dans un poste atteint fréquemment et démoli une première fois par l'artillerie lourde ennemie, a rempli sa mission pendant un mois avec une vigilance et un sang-froid remarquables.

**Caporal NÉCHKOLS**, 121<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : d'une bravoure et d'une audace remarquables, d'une superbe intrépidité au feu, n'a cessé de donner l'exemple à tous.

**Caporal HARMAND**, 133<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'un grand courage en ramenant sous une grêle de balles son lieutenant grièvement blessé ; quatre jours après, a été blessé ; ayant eu trois doigts de la main droite brisés par une balle et étant évacué, a, sur sa demande, repris son service au bout de quatre jours.

## LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade d'officier.

**Lieutenant-colonel BENOIT**, génie d'une place : officier supérieur de grande valeur. Caractère calme et ferme, activité incessante, grande puissance de travail. A largement contribué à l'organisation de travaux de défense importants.

**Lieutenant-colonel CAZALAS**, génie d'un corps d'armée : chef de service de premier ordre, toujours sur la brèche. A dirigé avec autorité, énergie et courage une guerre de mine acharnée et a su obtenir l'ascendant sur l'ennemi.

**Chef de bataillon BORSCHNECK** : directeur du service automobile d'une armée, qui s'acquittait de ses fonctions d'une façon tout à fait remarquable. A du tact et de la décision. Sait prévoir et pourvoir. Dans ce service tout à fait nouveau, n'a jamais été mis en défaut. Mérites tout à fait exceptionnels.

**Capitaine CASTELLE**, 10<sup>e</sup> génie : remarquable officier du génie. N'a cessé depuis le début de la guerre de rendre les plus grands services avec un dévouement et un zèle incomparables. A été blessé. (Croix de guerre.)

**Sous-intendant ODIER** : fonctionnaire très méritant, actif et zélé et qui s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

**Sous-intendant BERTRAND** : excellent fonctionnaire du service de l'intendance. A déployé une activité infatigable et a montré beaucoup de dévouement depuis le début de la campagne.

**Officier d'administration PÉTRI** : excellent chef de bureau, d'un dévouement absolu à ses devoirs et qui a fait preuve, au cours de la campagne, de belles qualités de méthode et de travail.

**Médecin principal CARLIER** : médecin militaire d'une grande valeur technique, énergique, actif, d'un dévouement à toute épreuve. Dirige avec beaucoup de zèle et d'autorité le service de santé d'un corps d'armée.

**Médecin principal PETIT**, médecin de très haute valeur qui s'acquittait de ses fonctions avec une activité, un dévouement et une compétence remarquables.

**Médecin principal CAMENTRON** : excellent médecin, dirigeant son service avec une grande activité et la plus intelligente compétence.

**Médecin-major SIMON**, ambulance 11/18 : d'un dévouement et d'un zèle au-dessus de tout éloge. Dirige avec autorité et énergie une ambulance active depuis le début des opérations. Clinicien avisé et instruit.

**Médecin-major MASSON**, ambulance 10/4 : nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle.

**Médecin principal TALAYRACH** : médecin d'une grande valeur professionnelle et dont le zèle et le dévouement ne se sont pas démentis depuis le début de la campagne.

**Médecin-major QUEHÉRY**, hôpital d'évacuation n° 4 : médecin militaire des plus dévoués et très méritant. A rendu des services très appréciés comme médecin chef d'un hôpital d'évacuation qui fonctionne activement depuis le début de la guerre.

**Médecin principal MURIE**, hôpital d'évacuation n° 13 : médecin militaire de valeur et des plus dévoués. A rendu des services très appréciés depuis le début de la guerre.

**Médecin principal EYMERI**, chef d'un centre hospitalier : médecin ayant de grandes qualités professionnelles, plein de zèle et de dévouement ; a dirigé avec compétence l'organisation et le fonctionnement d'un grand centre hospitalier.

**Médecin principal AUDIBERT-CAILLE du BOURQUET** : médecin militaire accompli, chirurgien de grande valeur. A fait preuve, depuis le début de la campagne, d'une très grande bravoure et de qualités d'organisation et de direction fort remarquables, se donnant tout entier à sa tâche avec un haut sentiment de ses devoirs, une abnégation et un mépris du danger qui lui valent l'estime générale et la confiance absolue de tout son personnel.

**Médecin principal LAFORGUE** : fait preuve de beaucoup de compétence et de dévouement dans la direction de son service. Nombreuses annuités.

**Médecin principal ADRIET** : excellent médecin divisionnaire, plein de zèle et de dévouement. A toujours su dans les circonstances les plus difficiles organiser avec méthode et activité le service d'évacuation des blessés. Plein de bravoure et de sang-froid ; paye de sa personne dans les circonstances critiques.

**Médecin-major SIRE**, 117<sup>e</sup> d'infanterie : s'est signalé par son activité et son sang-froid aux combats d'août et de septembre où il a dû opérer sous un feu violent de l'ennemi. A été contusionné par un éclat d'obus, le 26 septembre, et a continué son service qu'il assure du reste depuis le commencement de la campagne avec intelligence et le plus grand dévouement.

**Pharmacien-major CORNUTRAIT** : nombreuses annuités. S'est toujours montré très attaché à son service et s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

**Officier d'administration CHAPPE** : a, à son actif de nombreuses campagnes et s'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle.

**Chef de bataillon ANGELI**, 5<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : officier réunissant de nombreuses annuités et qui a fait preuve, au cours de la campagne, de solides qualités militaires.

**Chef de bataillon MARTELLY**, 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : officier supérieur expérimenté et qui s'est signalé au cours de la campagne par son esprit de décision, son allant et son courage.

**Lieutenant-colonel PERNOT**, 493<sup>e</sup> d'infanterie : excellent chef de corps ayant à son actif de brillants services de guerre et qui a donné maintes preuves d'énergie et de bravoure.

**Colonel LE ROUVILLOIS**, 252<sup>e</sup> d'infanterie : services distingués au cours de la campagne. Bien que souffrant, les 12 et 13 décembre 1914, a tenu à rester à la tête de son régiment et à commander des attaques dans des conditions difficiles, qu'il a conduites avec la plus grande énergie.

**Colonel QUERETTE**, commandant une brigade d'infanterie : officier supérieur de valeur qui s'est signalé au cours de la campagne par ses belles qualités de commandement.

**Lieutenant-colonel BRISSET**, régiment indigène du Tchad : commandant des troupes françaises opérant dans le nord du Cameroun, n'a cessé de donner le plus bel exemple d'entraîne, de vigueur et de bravoure ; a infligé à l'ennemi des pertes sérieuses dans plusieurs combats et, par les dispositions habiles qu'il a prises, a contribué à la chute d'une importante position fortifiée où les Allemands avaient accumulé leurs dernières ressources dans la région.

**Colonel CLAUDEL**, chef d'état-major d'une armée : officier supérieur d'une valeur exceptionnelle qui, après avoir brillamment commandé une brigade, rend comme chef d'état-major les services les plus distingués.

**Lieutenant-colonel GRANDERYE**, 3<sup>e</sup> d'artillerie coloniale : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

**Colonel HUSSON**, artillerie d'une division coloniale : officier supérieur de grand mérite, très brave, énergique et dévoué à ses devoirs. Blessé grièvement le 26 septembre 1914. Est revenu sur le front sans attendre la guérison complète.



**Sous-intendant DRILHON** : réunit de nombreuses annuités et n'a cessé depuis le début de la campagne de faire preuve de zèle, de dévouement et d'activité pour assurer son service.

**Sous-intendant MARTEL** : sous-intendant actif et plein d'initiative qui, à la suite des combats du 8 au 15 juin 1915, s'est porté à différentes reprises sous le feu de l'ennemi pour assurer le bon fonctionnement de son service.

**Médecin principal TOUIN** : médecin divisionnaire très actif, aussi consciencieux que dévoué. A donné, depuis le début des opérations, des preuves de valeur technique.

**Médecin principal HUOT** : nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle.

**Médecin principal BOYE** : très beaux états de services. A assuré d'une façon remarquable le service de santé du commandement d'étapes d'une gare régulatrice. Chef de service remarquable. Nombreuses annuités.

#### Au grade de chevalier

**Lieutenant BONELLI**, 2<sup>e</sup> bis de zouaves de marche : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

**Sous-lieutenant MATHEVET**, 8<sup>e</sup> de marche de zouaves : officier méritant par son ancienneté et la bravoure, l'énergie et l'initiative dont il a fait preuve au feu en plusieurs circonstances.

**Lieutenant ROUX**, 1<sup>er</sup> mixte de zouaves et tirailleurs : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

**Capitaine PÉRALDI-FIORELLA**, état-major d'une brigade : officier très méritant, réunissant de nombreuses annuités et qui a rendu des services appréciés au cours de la campagne.

**Lieutenant BILLERON**, 3<sup>e</sup> mixte de zouaves et tirailleurs : officier très actif et des plus dévoués, avant servi et servant toujours avec une conscience et un dévouement absolus.

**Sous-lieutenant DELANNOY**, 56<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier ancien de service qui fait preuve, en toutes circonstances, de belles qualités d'énergie et de bravoure.

**Lieutenant GIRAUD**, 52<sup>e</sup> d'infanterie : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

**Lieutenant BATTINI**, 31<sup>e</sup> d'infanterie : officier brave et énergique. S'est montré plein d'allant pendant cette guerre et excellent entraîneur d'hommes.

**Capitaine GARNACHE**, 3<sup>e</sup> d'infanterie : officier de tout premier ordre, ayant de beaux états de service, et qui s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

**Sous-lieutenant POGGI**, 157<sup>e</sup> d'infanterie : très ancien de services. A commandé sa section avec bravoure et décision dans tous les combats auxquels il a pris part.

**Capitaine DARMITTE**, 4<sup>e</sup> d'infanterie : commandé très bien sa compagnie et fait preuve d'activité, d'ingéniosité et de zèle. Blessé, le 9 décembre 1914.

**Capitaine TAILLEMITE**, 1<sup>er</sup> zouaves de marche : au front depuis plus de six mois. Dans les différents secteurs qu'il a commandés, a toujours fait preuve d'intelligence, d'esprit d'organisation et d'énergie.

**Capitaine ARGILLIER**, commissaire-rapporteur près d'un conseil de guerre : belle conduite au combat du 25 août 1914, où il a été grièvement blessé. Ne pouvant reprendre du service actif, est revenu sur le front où il remplit les fonctions de commissaire-rapporteur près d'un conseil de guerre.

**Chief de bataillon LE FER DE LA GERVAIS**, 25<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur, brave et distingué, de haute valeur morale qui s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

**Chief de bataillon BRETON**, 43<sup>e</sup> d'infanterie : excellent officier supérieur, allant, intelligent et brave. Blessé grièvement au combat du 29 octobre 1914.

**Capitaine SANTINI**, 31<sup>e</sup> d'infanterie : officier brave, courageux, ayant du coup d'œil, s'est montré plein d'allant et d'entrain dans le combat.

**Lieutenant MANDRET**, 249<sup>e</sup> d'infanterie : officier profondément pénétré de ses devoirs. Sur le front depuis le début de la campagne, au cours de laquelle il n'a cessé de faire preuve d'une rare énergie. Commande une

compagnie de mitrailleuses avec compétence, zèle et bravoure.

**Capitaine ROZET**, 26<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent officier d'un dévouement absolu à ses devoirs et qui s'est brillamment conduit au combat du 22 août 1914.

**Lieutenant PETER**, 165<sup>e</sup> d'infanterie : s'acquies de ses fonctions spéciales avec un entrain, un dévouement et une conscience remarquables.

**Capitaine COSTEY**, 22<sup>e</sup> d'infanterie : commande sa compagnie avec autorité et a fait preuve dans des circonstances difficiles de belles qualités d'énergie et de courage. Blessé deux fois au cours de la campagne.

**Capitaine MASSE**, 43<sup>e</sup> d'infanterie : très bon capitaine qui commande parfaitement bien sa compagnie et qui s'est brillamment comporté aux combats des 23 et 29 août 1914, jour où il a été blessé de deux éclats d'obus et d'une balle.

**Capitaine LONGE**, au 412<sup>e</sup> d'infanterie : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

**Capitaine LUCCIONI**, 112<sup>e</sup> d'infanterie : services appréciés au cours de la campagne.

**Sous-lieutenant FRANCESCHI**, 359<sup>e</sup> d'infanterie : fait preuve depuis le début de la campagne d'une bravoure et d'une énergie peu communes. Atteint le 23 août 1915 de blessures multiples.

**Capitaine MONTET**, 4<sup>e</sup> mixte de zouaves et tirailleurs : excellent officier, vigoureux et énergique, doué de belles qualités de commandement. Blessé le 15 septembre 1914 au cours d'une action offensive. Revenu sur le front à très bien conduit sa compagnie en toutes circonstances.

**Lieutenant GOZARD**, 3<sup>e</sup> bis de zouaves : a donné, au cours de la campagne, maintes preuves de bravoure et d'énergie. Grièvement blessé le 7 septembre 1914.

**Chief de bataillon DEFFRENNE**, 61<sup>e</sup> d'infanterie : officier actif, plein de dévouement, qui ne cesse de rendre des services appréciés.

**Capitaine CORADIN**, état-major d'une brigade : excellent officier, blessé grièvement à la tête de sa compagnie, revenu sur le front alors qu'il ne pouvait encore reprendre sa place dans la troupe, rend les meilleurs services dans un état-major.

**Chief de bataillon CHOLET**, 284<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur sérieux et appliqué qui commande son bataillon avec autorité.

**Chief de bataillon BICHOT**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : commande son bataillon avec intelligence et autorité. A été chef de sous-secteur en plusieurs points différents et a fait preuve d'activité, de bravoure personnelle et d'une parfaite compréhension de son rôle en toutes circonstances. Blessé aux affaires de septembre 1915.

**Capitaine LEROY**, état-major d'une division : nombreuses annuités. Remplit avec distinction les fonctions de chef d'état-major.

**Capitaine COLLIER**, 82<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de belles qualités militaires au cours de la campagne. Blessé le 12 septembre 1915.

**Capitaine LORILLOT**, 403<sup>e</sup> d'infanterie : officier expérimenté, commandant sa compagnie avec fermeté et sang-froid.

**Capitaine LEPAGE**, 28<sup>e</sup> d'infanterie : s'acquies avec dévouement et compétence de ses fonctions de commandant d'un bataillon d'instruction.

**Capitaine BOUILLOT**, 32<sup>e</sup> d'infanterie : ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

**Capitaine MONTEIL**, état-major d'une division d'infanterie : officier de valeur qui, dans les différents postes qu'il ont été confiés a montré en toutes circonstances les plus hautes qualités professionnelles et la plus calme bravoure.

**Chief de bataillon MASTIO**, 99<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur de mérite qui rend les meilleurs services à la tête de son bataillon.

**Capitaine CHARPENTIER**, 285<sup>e</sup> d'infanterie : possédait déjà des titres sérieux avant la campagne actuelle, au cours de laquelle il s'est toujours brillamment conduit au feu.

**Capitaine CAZEMAJOU**, 166<sup>e</sup> d'infanterie : officier ancien de services qui s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

**Capitaine LEPOURCELET**, 339<sup>e</sup> d'infanterie : officier méritant par son ancienneté et les excellents services rendus comme chef du bureau de la comptabilité et par l'énergie et le dévouement qu'il montre actuellement comme commandant de compagnie.

**Capitaine DESMOULIN**, 3<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves et tirailleurs : services distingués avant et pendant la campagne actuelle.

**Capitaine JACQUES**, 32<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

**Capitaine CRETIN**, 260<sup>e</sup> d'infanterie : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

**Lieutenant LE ROY DES BARRES**, 121<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier d'un réel mérite, qui compte de nombreuses campagnes.

**Lieutenant DEROME**, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : excellent officier qui a de beaux états de services. S'est signalé par ses belles qualités militaires dans les combats du mois de juin 1915.

**Chief de bataillon BOUCHEZ**, état-major d'une armée : officier de tout premier ordre, qu'on ne saurait trop apprécier. Intelligence, sens pratique, caractère, énergie, dévouement, toutes qualités qui caractérisent l'officier exceptionnel.

**Chief de bataillon LESPINASSE**, 218<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur des plus vigoureux ; en campagne sans interruption de services, depuis le début de la guerre. D'une activité et d'une énergie remarquables. A fait preuve, en toutes circonstances, de belles qualités de commandement.

**Capitaine FREDRICK**, 127<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une bravoure et d'un entrain éprouvés. Blessé deux fois grièvement, est revenu sur le front pour la troisième fois, à peine guéri. A su inspirer à ses hommes un allant et une confiance qui lui font honneur.

**Chief de bataillon CHEVOJON**, 43<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur possédant de solides et brillantes qualités militaires dont il a donné des preuves constantes au cours de la campagne.

**Capitaine MORREAU**, 33<sup>e</sup> d'infanterie : brave et courageux officier qui s'est particulièrement signalé au combat du 15 septembre 1914 où il a été blessé.

**Lieutenant DE BROUSSE**, 109<sup>e</sup> d'infanterie : officier tout particulièrement consciencieux et dévoué, qui rend des services appréciés.

**Capitaine MOUHOT**, 25<sup>e</sup> d'infanterie : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

**Capitaine FILIPPI**, 3<sup>e</sup> mixte de zouaves et tirailleurs : officier d'un réel mérite qui s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

**Chief de bataillon SAPIN**, 355<sup>e</sup> d'infanterie : officier intelligent, vigoureux, ayant du jugement et de la décision. S'est signalé, le 1<sup>er</sup> octobre 1914, où il a su, par ses habiles dispositions, atteindre un objectif qui lui était assigné et jugé nécessaire à la défense.

**Chief de bataillon LEPETIT**, 25<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur modeste et d'un dévouement absolu. Se dépense sans compter ; commande son bataillon avec intelligence et compétence. Très brave.

**Capitaine RÉGNIER**, 401<sup>e</sup> d'infanterie : commandé un bataillon avec autorité et bravoure. Blessé le 23 septembre 1914.

**Capitaine SOULIE**, 361<sup>e</sup> d'infanterie : officier adjoint au chef de corps. A toujours montré dans les charges multiples de son emploi beaucoup de zèle, de dévouement et d'intelligence.

**Capitaine NÉROT**, état-major d'une brigade : officier méritant par son ancienneté et les services qu'il a rendus au cours de la campagne.

**Capitaine SAFFAR**, 300<sup>e</sup> d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, n'a cessé de faire preuve de belles qualités militaires, en particulier le 24 août 1914 où il a entraîné sa compagnie à l'assaut des lignes ennemies avec une vigueur remarquable.

**Chief de bataillon THINUS**, 112<sup>e</sup> d'infanterie : excellent officier, ayant du coup d'œil et beaucoup de sang-froid. S'est remarquablement conduit au combat du 6 septembre 1914 et à celui du 27 juin 1915. Blessé deux fois.

**Capitaine POUPARD**, 53<sup>e</sup> d'infanterie : officier de premier ordre, brave, vigoureux, énergique, ayant un infatigable allant. Obtient beaucoup de ses hommes pour lesquels il est en tout un exemple.

**Chief de bataillon ROZET**, 2<sup>e</sup> de marche du 2<sup>e</sup> étranger : officier de très grande valeur, sur le front depuis le début de la campagne. Comme officier d'état-major a fait preuve d'une bravoure calme, dédaigneuse du danger et

cours de missions délicates et périlleuses en particulier aux combats des 28, 30 août, 1<sup>er</sup>, 6, 7 et 8 septembre 1914.

**Capitaine OF**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier d'un réel mérite, d'un beau dévouement à ses devoirs et qui a conduit sa compagnie à une contre-attaque difficile avec autant d'énergie que d'habileté. A reconquis un élément de tranchée et s'y est définitivement maintenu.

**Chief de bataillon GEMMICHEN**, grand quartier général : a rendu les plus grands services au cours de la campagne comme officier de liaison de l'état-major général et dans l'accomplissement de diverses missions spéciales dont il a été chargé.

**Chief de bataillon TIXIER**, 350<sup>e</sup> d'infanterie : excellent officier supérieur, très méritant par son ancienneté et les services rendus depuis le début de la campagne.

**Capitaine HOUTSTONT**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : officier ancien qui a fait preuve, en toutes circonstances de sang-froid et de bravoure.

**Chief de bataillon COUDIN**, chef d'état-major d'une division : excellent officier d'état-major, plein d'allant et d'entrain, qui a fait de nombreux vols comme observateur.

**Chief de bataillon SABOURDIN**, 367<sup>e</sup> d'infanterie : services distingués au cours de la campagne dans les diverses fonctions qu'il a remplies.

**Capitaine LAPORTE**, 164<sup>e</sup> d'infanterie : a montré au cours de la campagne de précieuses qualités de jugement et de sang-froid, rendant des services très appréciés comme adjoint au chef de corps et comme officier d'état-major.

## MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

**Adjudant DELAITRE**, 1<sup>er</sup> groupe d'escadron de bombardement : excellent sous-officier, déjà ancien dans l'aviation, animé d'un sérieux esprit militaire, a cumulé au début de la campagne ses fonctions de sergent-mécanicien avec celles d'observateur, dans lesquelles il se fit remarquer par ses qualités d'adresse, de sang-froid et d'allant. Sans quitter ces emplois, prépara et obtint son brevet de pilote en bombardant, seul à bord, les objectifs qui lui avaient été désignés. N'a jamais quitté le front depuis le début de la campagne : 273 heures de vol, 30 reconnaissances, 54 bombardements. Dans le dernier raid, avec un avion portant une charge de 530 kilos, franchit les lignes à moins de 1.500 mètres, recevant de nombreuses balles de mitrailleuses dans la cellule.

**Brigadier DEARGE**, 13<sup>e</sup> d'artillerie : excellent brigadier qui, quoique grièvement blessé le 7 novembre 1914, a su, grâce à son énergie, maintenir l'ordre aux avant-trains pris dans une rafale d'artillerie lourde.

**Chasseur BRUN**, 61<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon chasseur, très apprécié de ses chefs, belle attitude au combat du 21 septembre 1914, où il a été blessé au coude.

**Clairon CHAURY**, 61<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur brave et dévoué. A vaillamment combattu le 3 septembre 1914, où il a été blessé à la jambe droite.

**Chasseur MARCHAL**, 61<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : bon chasseur, a toujours fait preuve d'un grand courage. A été blessé au genou droit dans une attaque à la baïonnette au cours de la nuit du 23 octobre 1914.

**Chasseur RIGOLLET**, 61<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon chasseur. A été blessé grièvement, le 2 septembre 1915, en recherchant sous bois les camarades tués dans un engagement de la veille.

**Chasseur GAUTHIER**, 61<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : bon chasseur. A été blessé grièvement en marchant crânement à l'attaque d'un village occupé par l'ennemi. Blessé au pied gauche.

**Chasseur REBOUL**, 61<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : en toutes circonstances a fait preuve de courage et de discipline. A été blessé à la main droite en marchant à la tête d'une reconnaissance.

**Médecin auxiliaire VALLEE**, 142<sup>e</sup> territorial d'infanterie : médecin auxiliaire dévoué. Blessé grièvement le 20 mai 1915, en donnant ses soins à de nombreux blessés au secours desquels il s'était porté malgré un vil

hombardement du village où se trouvait son poste de secours.

**Sergent DROUHET**, escadron G. 17 : pilote d'une habileté extrême, d'un sang-froid et d'une audace à toute épreuve. A exécuté de nombreuses reconnaissances rendues très périlleuses par le feu violent des canons ennemis. A eu son avion atteint à plusieurs reprises par des éclats d'obus. Au cours de la deuxième reconnaissance qu'il effectuait dans la journée du 12 août 1915, a eu, au delà des lignes, son appareil atteint en plein par un obus qui a mis un moteur hors d'usage, provoqué un commencement d'incendie, crevé les réservoirs et criblé les plans d'éclats. Conservant le plus admirable sang-froid, est revenu atterrir à un terrain d'atterrissage avancé, ramenant son passager grièvement blessé.

**Médecin auxiliaire MENETRIER**, 310<sup>e</sup> d'infanterie : excessivement dévoué, s'est occupé avec un courage exceptionnel du relèvement des blessés sur le terrain, les 15 et 16 septembre 1914.

**Caporal TROUSSIER**, 340<sup>e</sup> d'infanterie : blessé très grièvement par un éclat d'obus le 1<sup>er</sup> août 1915, tandis qu'il dirigeait les travaux de sa tranchée. Excellent gradé, intelligent et énergique.

**Soldat PAULET**, 163<sup>e</sup> d'infanterie : modèle de bravoure et de sang-froid ; grièvement blessé, le 8 août 1915, à son poste d'observation dans les tranchées.

**Sergent GUIMBAL**, 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a fait preuve du plus grand courage au cours des combats des 11, 12 et 13 août 1915, principalement le 12, où il a entraîné ses hommes à la baïonnette avec une énergie rare et un mépris absolu de la mort. A été blessé le 11 septembre 1914.

**Adjudant-chef LANUGUE**, 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a fait preuve d'une bravoure remarquable et d'un mépris complet du danger pendant les combats des 11, 12 et 13 août 1915. Désigné, avec sa section, pour renforcer une compagnie dans une situation critique, s'est trouvé cerné à un moment donné, a réussi à se faire jour avec une faible partie de sa section, puis, avec une extrême énergie, a entraîné ses hommes à trois contre-attaques à la baïonnette.

**Adjudant MALHERBE**, 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : d'une bravoure exceptionnelle, s'est fait particulièrement remarquer au cours du combat du 11 août 1915 ; s'est rendu aux endroits les plus menacés du secteur, pour inspirer la confiance à ses hommes et réussit à organiser avec succès la résistance aux plus violentes attaques allemandes.

**Soldat CADIOU**, 1<sup>er</sup> d'infanterie coloniale : sous un feu violent à 40 mètres de l'ennemi, a franchi le parapet de la tranchée et a débouché tous les créneaux. Ayant été légèrement blessé aux pieds, n'a pas voulu se faire panser et a continué toute la nuit à ravitailler la tranchée en cartouches et pétards.

**Soldat CHARVET**, 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : sa compagnie se trouvant cernée, a cherché par tous les moyens possibles le passage favorable pour la dégager. A réussi à se mettre en liaison avec les autres compagnies du régiment, et sa compagnie put se retirer dans nos lignes grâce à son acte de courage et d'énergie.

**Soldat MOUSSIERE**, 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : blessé au début de la campagne et revenu au front. Faisait partie du groupe qui a supporté le choc des Allemands le 11 août 1915 ; par son exemple, a maintenu ses camarades, qui fléchissaient sous le feu nourri des ennemis, qui débouchaient dans le boyau central du secteur, et a réussi à enrayer l'attaque.

**Soldat CELETTE**, 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : trois fois blessé depuis le début des opérations. Au cours du combat du 11 août 1915, a fait preuve d'un courage exceptionnel dans son service de brancardier. Est allé chercher sous le feu le plus violent un sous-officier grièvement blessé et l'a ramené dans nos lignes avec un remarquable mépris du danger.

**Adjudant CHRISTIEN**, 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : d'une bravoure remarquable, a fait l'admiration de tous par son entrain et son énergie dans l'organisation des barrages et de la résistance à l'attaque allemande des 11, 12 et 13 août 1915.

**Sergent DUMONT**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : bon sous-officier, plein d'entrain et courageux. Blessé en octobre et revenu sur le front, a été atteint

le 5 août 1915 à son poste de combat d'une blessure grave.

**Canonnier FAIVRE**, 58<sup>e</sup> d'artillerie : excellent canonnier d'une grande bravoure. Blessé grièvement en accomplissant courageusement son devoir.

**Adjudant DRUON**, 322<sup>e</sup> d'infanterie : excellent sous-officier, qui, le 24 juillet 1915 a entraîné ses hommes avec la plus grande bravoure. Grièvement blessé à son poste de combat.

**Adjudant PRAT**, 330<sup>e</sup> d'infanterie : le 13 décembre 1914 a vaillamment entraîné sa section à l'assaut d'une tranchée, s'en est emparé et s'y est maintenu toute la journée sous un feu violent, faisant lui-même le coup de feu. Ne s'est replié que sur ordre.

**Adjudant-chef BROUSSOULOUX**, 37<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : exemple constant de courage réfléchi et de sang-froid. Serviteur aussi modeste que brave. S'est signalé tout particulièrement le 4 août 1915 par l'énergie avec laquelle il a maintenu sa section sous un bombardement des plus violents. Blessé le 8 août à son poste dans les tranchées.

**Soldat DUVERT**, 38<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : sujet très méritant. Au front depuis le début de la campagne. A toujours fait vaillamment son devoir. Grièvement blessé le 29 juillet 1915 à son poste dans les tranchées de première ligne.

**Soldat BOUCHET-LANAT**, 35<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : jeune soldat. A donné plusieurs preuves de brillant courage. Le 12 août 1915, pendant la nuit, au cours d'un violent bombardement par torpilles qui faisait paraître imminent un assaut ennemi a pris avec entrain son poste de combat. Grièvement blessé a voulu se rendre seul au poste de secours pour ne pas priver de brancardiers la compagnie.

**Sergent MARTIN**, 38<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : excellent sous-officier. Au front depuis le début de la campagne et qui a fait preuve dans tous les combats auxquels il a assisté de belles qualités militaires. Grièvement blessé le 25 juillet 1915.

**Caporal MENAGER**, 44<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : au cours du combat de nuit du 9 août 1915 s'est donné à ses hommes comme un exemple de bravoure. Ayant eu la main emportée par un éclat d'obus a continué à stimuler le courage de ses hommes et n'a consenti à être évacué qu'à la fin du combat.

**Sergent MAUREL**, 44<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : au front depuis le début de la campagne, s'est constamment fait remarquer par sa fermeté, son entrain et son courage. Au cours des combats de nuit des 9 et 10 août 1915, a donné à tous le plus bel exemple de calme, de sang-froid et de valeur en dirigeant une équipe de grenadiers à un endroit des tranchées particulièrement menacé. A été grièvement blessé le 10 août à son poste de combat. A subi l'amputation de la main droite.

**Soldat SABATIER**, 100<sup>e</sup> d'infanterie territoriale : bon soldat, courageux, méprisant le danger pour l'accomplissement de son service. Grièvement blessé en réparant une ligne téléphonique malgré un bombardement intense.

**Soldat SAINT-MAXENT**, 110<sup>e</sup> d'infanterie : brave soldat dont la conduite au feu a fait l'admiration de tous. Grièvement blessé au visage.

**Adjudant COMMAGERES**, 249<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier très brave, blessé une première fois le 29 août 1914 et revenu sur le front à peine guéri. A fait preuve des plus belles qualités militaires et a été blessé grièvement une deuxième fois le 10 août 1915.

**Soldat DUSSIN**, 249<sup>e</sup> d'infanterie : soldat d'une grande bravoure, sur le front depuis le début de la campagne ; a toujours donné l'exemple de l'énergie et du sentiment du devoir jusqu'au moment où il est tombé grièvement blessé par deux éclats d'obus le 12 août 1915.

**Sergent MOCQUAIS**, 8<sup>e</sup> d'infanterie : ancien enfant de troupe, excellent sous-officier, quoique très jeune. Blessé une première fois le 7 juin 1915, est revenu au front à peine guéri. A été de nouveau très grièvement blessé au genou gauche, le 4 août, dans les tranchées, en faisant preuve de réelles qualités de courage et de sang-froid au moment d'un violent bombardement.

**Adjudant LAVAL**, 57<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier ayant fait preuve de courage et d'énergie, les 23 et 24 août 1914. Grièvement blessé le 28 août.

**Sergent THOMASSET**, 256<sup>e</sup> d'infanterie : a



constamment donné le plus bel exemple de courage et de sang-froid depuis le début de la campagne. A été grièvement blessé, le 22 juin 1915, dans la tranchée, en rétablissant, sous un bombardement d'une extrême violence, un parapet démolé par un projectile ennemi.

**Brigadier HUREAU**, 6<sup>e</sup> dragons : a fait preuve de courage et d'énergie au combat du 7 octobre 1914 où, sous un feu violent d'artillerie, il a aidé une auto-canon à sortir d'un chemin où elle était embourbée, et a été grièvement blessé à la jambe.

**Soldat BOURSIN**, 168<sup>e</sup> d'infanterie : pendant l'exécution d'un travail d'approche destiné à permettre l'occupation d'une tranchée ennemie, a été blessé d'une balle qui a occasionné la perte de l'œil gauche. A fait montre à diverses reprises des plus belles qualités de courage et d'énergie.

**Soldat DESNOUS**, 168<sup>e</sup> d'infanterie : s'est placé à proximité d'un barrage ennemi pour maintenir ses hommes et conserver le boyau dont il avait la garde. N'a pas hésité à ramasser et à rejeter les grenades que lançait l'ennemi, faisant l'admiration de ses hommes par son courage et son sang-froid. A été grièvement blessé.

**Tirailleur MOHAMED BEN YUCEF**, 5<sup>e</sup> tirailleurs : a montré un très grand dévouement depuis le début de la campagne. Blessé une première fois le 5 novembre 1914, est revenu sur le front avec le même esprit. A été blessé grièvement le 5 août 1915, a refusé de se faire porter sur un brancard, quoique ayant le bras gauche presque sectionné, sous prétexte qu'un de ses camarades était blessé à la jambe.

**Adjudant CIOCCHA**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : excellent sous-officier, a toujours donné l'exemple de la bravoure et du moral le plus élevé ; grièvement blessé en entraînant sa section à l'assaut d'une position.

**Adjudant CORTIAL**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : a fait toute la campagne, se distinguant partout. Est tombé grièvement blessé en tête de sa section en criant : « Vive la France ».

**Adjudant SERRE**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : a entraîné sa section à l'assaut d'une position difficile avec un ascendant remarquable sur ses hommes. A été très grièvement blessé dans le réseau de fil de fer ennemi où il avait réussi à pénétrer.

**Sergent SAOLNIER**, 297<sup>e</sup> d'infanterie : excellent sous-officier, d'un dévouement et d'une bravoure au-dessus de tout éloge. Le 30 juillet 1915, au cours d'un violent bombardement, est allé au point le plus exposé de la tranchée pour s'assurer que les guetteurs étaient à leur poste. Très grièvement blessé lui-même a montré une grande énergie et un grand sentiment du devoir en se traînant pendant 200 mètres pour venir rendre compte à son chef de section que le service était assuré et qu'un de ses hommes était blessé. Déjà cité à l'ordre de la brigade.

**Caporal BERTHOIN**, brancardier au 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : dirige ses équipes de brancardiers d'une façon tout à fait remarquable. Possédant lui-même une haute valeur morale n'hésite pas à entraîner ses hommes sur les points les plus périlleux ; a réussi à ramener à l'intérieur de nos lignes les corps de plusieurs officiers et de nombreux chasseurs mortellement frappés. Contribue grandement depuis le début de la campagne au bon fonctionnement du service médical du corps.

**Caporal BROUILLARD**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 26 juillet 1915, en plein jour, sous les feux croisés d'une très forte position, a brillamment entraîné jusqu'à quelques mètres d'un blockhaus ennemi une équipe de cisailleurs qui a pu ouvrir une brèche dans la moitié du réseau de fil de fer.

**Sergent ALEXIS**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : sous-officier mitrailleur d'une énergie remarquable, s'est distingué depuis le début de la campagne par son sang-froid et sa bravoure. Le 20 juillet 1915, a remplacé un tireur blessé ; le 21 juillet a pris la place d'un autre tireur blessé, les Allemands étant à quelques mètres de sa pièce.

**Sergent PACON**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : a pris, avec un sang-froid et une énergie admirables, le commandement de sa section, après la mort du chef de section et a résisté pendant deux nuits et un jour, en un point très exposé de la ligne de feu, à toutes les attaques ennemies, faisant subir aux

Allemands, à coups de pétards et de fusil, des pertes sérieuses, marquées devant le front de sa section par de nombreux cadavres.

**Sergent PONTILLE**, 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier d'une bravoure et d'une énergie exceptionnelles. Le 29 juillet 1915, a regroupé et ramené à l'attaque des éléments de sa compagnie fortement éprouvés par des pertes sensibles en cadres et en hommes, et a contribué à rétablir la situation.

**Caporal DURUPT**, 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est porté vaillamment à l'attaque d'une position ennemie en prenant le commandement d'une fraction privée de ses chefs. Blessé très grièvement aux deux jambes est resté pendant trois heures entre les deux lignes. Est rentré à la nuit, faisant preuve d'un courage exemplaire, sans proférer aucune plainte, malgré ses douloureuses blessures, et a exprimé au capitaine son regret de n'avoir pu rapporter son équipement.

**Chasseur REVOL**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 4 août 1915, l'ennemi ayant réussi à s'emparer d'un élément de tranchée, n'a pas hésité à s'élancer dans la tranchée et à y élever un barrage à 10 mètres de l'ennemi, malgré une pluie de grenades. A, par son admirable exemple entraîné ses camarades et arrêté l'avance ennemie.

**Caporal WINDENBERGER**, 7<sup>e</sup> bataillon d'infanterie territoriale : excellent gradé, homme de devoir et d'un entier dévouement. Atteint dans la région du cou, d'une blessure grave entraînant la paralysie d'un bras, au moment où il traversait un terrain dangereux pour l'exécution de son service.

**Caporal FLAMAND**, 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 29 juin 1915, a fait preuve d'une admirable ténacité en restant toute la journée au point dont la garde lui avait été confiée, sans abri sur un terrain entièrement battu par des mitrailleuses et par le canon, voyant autour de lui sa section se réduire au point de ne plus compter le soir que trois chasseurs. Était l'un de ces trois.

**Caporal NIGRON**, 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 29 juin 1915, a fait preuve d'une admirable ténacité en restant toute la journée au point dont la garde lui avait été confiée, sans abri, sur un terrain entièrement battu par des mitrailleuses et par le canon, voyant autour de lui sa section se réduire au point de ne plus compter le soir que trois chasseurs. Était l'un de ces trois.

**Chasseur MARTIN**, 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 29 juin 1915, a fait preuve d'une ténacité admirable en tenant toute la journée un point dont la garde lui avait été confiée, sans abri, sur un terrain entièrement battu par des mitrailleuses et par le canon, voyant autour de lui sa section se réduire par le feu au point de ne plus compter le soir que trois chasseurs. Était l'un de ces trois.

**Caporal CARTE**, 126<sup>e</sup> d'infanterie : très bon caporal, qui a été blessé le 28 août 1914, en entraînant vaillamment son escouade à l'attaque de la lisière d'un bois.

**Soldat CREPIN**, 126<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat, qui a été grièvement blessé au combat du 30 avril 1915, en se portant vaillamment, au milieu d'un taillis épais, à l'attaque d'une tranchée ennemie.

**Soldat LOUTELLIER**, 27<sup>e</sup> territorial d'infanterie : sujet méritant, très attaché à ses devoirs et d'une belle tenue au feu. Grièvement blessé le 25 août 1914.

**Adjudant LEMAITRE**, 4<sup>e</sup> tirailleurs : excellent sous-officier de carrière. Grièvement blessé le 10 mai 1915 où il a brillamment conduit sa section à l'attaque des tranchées allemandes. Déjà blessé le 30 août 1914.

**Adjudant-chef ARRIGHI**, 4<sup>e</sup> tirailleurs : excellent sous-officier. Sur le front depuis le 27 septembre 1914. Grièvement blessé le 10 mai 1915, où il a brillamment conduit sa section à l'attaque des tranchées allemandes.

**Adjudant-chef RICHARD**, 60<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier très ancien et très sérieux qui s'est fait remarquer au cours de la campagne par son entrain, son énergie et son courage. Blessé le 11 mai 1915.

**Sergent RATTIER**, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé déjà deux fois et revenu sur le front, a reçu une troisième blessure pendant l'exécution d'un travail dangereux. A l'arrivée d'un obus a protégé de ses mains le visage de son lieutenant. Touché aux deux mains et aux deux bras, a demandé simplement à cet officier : « Etes-vous blessé ? » Pensé, n'a voulu quitter le travail que sur l'ordre de son commandant de compagnie.

**Adjudant MAIRE**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a montré le plus bel exemple de bravoure et d'énergie pendant les combats des 20, 22 et 26 juillet 1915. S'est particulièrement distingué dans le combat du 26 juillet en plaçant en avant de la première ligne une de ses mitrailleuses. Est resté debout sous la fusillade encourageant les chasseurs de la compagnie qui étaient en arrière ; a contribué par son mépris du danger à reprendre la ligne abandonnée un instant. A été blessé le 27 juillet 1915 à son poste de combat.

**Adjudant BOUSSARD**, 106<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 22 et le 28 juillet 1915 a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables, portant des ordres sous le feu des mitrailleuses ennemies et le bombardement le plus intense.

**Adjudant BACHELAIR**, 120<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier remarquable, déjà blessé deux fois. A de nouveau été blessé très grièvement en entraînant sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie.

**Sergent LARUE**, 120<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier remarquable. S'est distingué dans l'assaut du 22 juillet 1915. A contrebattu toute la nuit avec succès une mitrailleuse ennemie, placée à 60 mètres de la sienne et a été blessé très grièvement pour la deuxième fois.

**Sergent FRANÇOIS**, 120<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : déjà cité deux fois à l'ordre du jour et blessé sept fois ; d'une bravoure et d'une audace au-dessus de tout éloge sollicitant toujours les missions les plus périlleuses. Blessé grièvement en tête de sa demi-section, n'a cessé de crier à ses hommes : « En avant ! Vengez-moi. »

**Sergent BÉRANGER**, 121<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier d'un grand courage, blessé au début de la campagne et qui a fait partout preuve de belles qualités militaires. Blessé le 27 juillet 1915 d'une balle à la tête a demandé à ne pas être évacué, a rejoint sa compagnie sitôt pansé. Etourd le 29 par l'explosion d'une grenade a rejoint le 30 sa compagnie. A contribué par son courage et son entrain à maintenir le moral de ses hommes dans les circonstances difficiles.

**Sergent BOIS**, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : modèle de courage et de bravoure. Au combat du 4 août 1915, au moment d'une contre-attaque exécutée par sa compagnie, s'est élancé à la tête de ses hommes, est entré le premier dans la tranchée dont l'infanterie allemande venait de s'emparer tuant plusieurs ennemis dans une lutte corps à corps et électrisant par son exemple ses compagnons d'armes qui reconquirent la tranchée. Blessé au cours du combat n'a consenti à se laisser évacuer qu'une fois l'action terminée.

**Adjudant TORENGO**, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : au cours d'une contre-attaque a entraîné sa section sous un violent bombardement, en faisant preuve d'une énergie farouche. Une fois la position reprise n'ayant plus avec lui que quelques chasseurs, s'est accroché au terrain sans reculer d'un pas, malgré de nombreux et violents retours offensifs de l'ennemi.

**Adjudant CHAMPIOT**, 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé le 27 mai 1915 et revenu sur le front à peine guéri, a été de nouveau blessé le 1<sup>er</sup> août en tête de sa section, en la portant sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie à l'assaut des tranchées allemandes. Sous-officier très énergique et d'une bravoure à toute épreuve, qui s'est distingué dans tous les combats auxquels il a pris part depuis le début de la campagne.

**Caporal BOREL**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : caporal d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. A tué dans un boyau deux Allemands et a fait reculer les autres Allemands qui suivaient les deux premiers. Grièvement blessé en se portant en avant avec sa section. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

**Chasseur RIEDER**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : a pénétré le premier dans un blockhaus ennemi tuant ou blessant plusieurs Allemands à coups de pétards ou de grenades. Chargé de défendre un barrage élevé dans un boyau ennemi, a abattu à coups de fusil ou de pétards quelques Allemands qui s'avançaient par ce boyau. Blessé grièvement à son poste.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie 31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>.